

RÉGAL
ET RESTOS

LA BIBLE DES SAUCES
DE JÉRÔME FERRER
A28 ET A29



VOYAGES

CROISIÈRES :
CAP SUR LES
MILLÉNAUX
V6 ET V7



PHOTO COLLIER SCHORR

Charlotte Gainsbourg ne se considère ni actrice ni chanteuse. Elle se voit plutôt comme une amatrice, qui prend plaisir à s'épanouir dans les différents arts qu'elle exerce. Avec *Rest*, son quatrième album — cinquième si on inclut le péché de jeunesse *Charlotte For Ever* — elle ajoute une nouvelle corde à son arc, en se faisant auteure.

PAGES A2 ET A3

CHARLOTTE
GAINSBOURG
L'ÉTERNELLE AMATRICE

DANS LA

CONSÉTTE



NICOLAS HOULE
nhoule@lesoleil.com

Chacun des albums de Charlotte Gainsbourg a été l'occasion de grandes rencontres, que ce soit avec Air, Beck ou, encore, Jarvis Cocker. *Rest*, qui paraît vendredi, ne fait pas exception, avec la présence des Paul McCartney, SebastiAn et Guy-Manuel de Homem-Christo (Daft Punk), or cette fois, l'artiste se fait plus personnelle, prenant la plume pour parler de sa sœur, Kate Barry, décédée en 2013, ou de son père, Serge. *Le Soleil* s'est entretenu avec celle qui vit désormais à New York, une ville qui lui a permis d'affirmer l'auteure en elle.

Q Vous avez déjà dit que vous ne vous voyiez pas comme une actrice ni comme une chanteuse. Vous vous voyez comment?

R Je n'ai pas envie de me voir, en fait! Je n'ai pas envie d'avoir du recul sur ce que je suis, quel titre j'ai. Le problème que j'ai, ce qui n'est pas un problème au final, c'est que j'ai commencé très jeune. Et à 12 ans, on ne peut pas revendiquer d'être une actrice ou une chanteuse. J'ai gardé le même statut qu'à mes 12 ans, quand j'ai commencé. Je ne peux pas me sentir plus professionnelle aujourd'hui, même si j'ai de la bouteille. Je viens du même endroit. Ce n'est pas l'expérience qui fait que, parce qu'alors ce serait quoi? Au quatrième film je serais devenue une actrice? Ou au cinquième ou au sixième? Ou est-ce quand j'ai eu 18 ans que je serais devenue actrice d'un coup? Ça n'a pas de sens pour moi et j'ai toujours abordé les rôles, comme un amateur. En musique, c'est pareil. C'est un luxe pour moi de pouvoir tourner un film ou de faire de la musique. Je le vis comme ça, parce que ce n'est pas donné à tout le monde de pouvoir s'amuser autant en travaillant!

Q Gainsbourg n'a peut-être pas été un nom toujours facile à porter quand vous étiez plus jeune. C'est comment aujourd'hui?

R Quand on est sa fille, on ne peut pas se dire si c'est facile ou pas à porter, parce que je n'ai pas d'autres références. Donc j'ai vécu avec tout le bon que ça m'a apporté et tout le mauvais — mais même le mauvais, ça me paraît bizarre de dire ça comme ça. C'est un nom encombrant, parce que je l'admire autant et qu'il est autant admiré par d'autres et parce que je l'ai mis sur un piédestal, mais ma mère [Jane Birkin], c'est pareil. J'ai les deux où c'est compliqué de faire ses marques. En même temps, je leur en suis tellement reconnaissante de m'avoir permis de commencer tôt, parce que c'est vrai qu'à 12 ans, je ne me posais pas la question : «Est-ce que je suis mieux ou moins bien qu'eux? J'ai le droit de le faire ou pas? Est-ce que leur nom est encombrant?» Je le faisais parce que c'était naturel de le faire. C'est après que l'admiration que j'avais pour eux me posait plus de problèmes, parce que j'avais plus de recul, mais heureusement, j'avais les deux pieds dedans...

Q *Rest* est le premier album où vous êtes autant impliquée dans l'écriture : vous signez tous les textes, sauf un...

R Je tiens un journal depuis que je suis adolescente, j'écris un peu tout le temps, mais de là à penser que je pouvais écrire des textes, j'étais loin du compte. J'avais essayé quand je faisais



PHOTO COLLIER SCHORR

L A T I O N

GAINSBOURG

LES GRANDES RENCONTRES



1



2



3

l'album avec Beck [*IRM*], j'avais essayé aussi avant, sur l'album d'Air [5:55] et c'était à chaque fois des tentatives un peu foireuses. Beck m'avait poussée beaucoup en me disant que je devais le faire comme un exercice, que c'était juste une gymnastique, que j'avais trop sacralisé ça et que je devais juste passer le pas, mais je n'avais pas réussi.

Q Vous avez travaillé avec Connan Mockasin, qui vous a aidé aussi à écrire vos propres textes, mais c'est véritablement lorsque vous avez quitté Paris pour New York, après le décès de votre sœur Kate, que vous avez trouvé votre aisance...

R C'est là que j'ai réussi à faire que l'album prenne un autre élan. J'étais lancée avant, mais là, j'étais totalement isolée dans une bulle à New York, sans repère. J'avais envie de n'écrire que sur ma sœur et c'était ça qu'il me fallait : que je sois complètement disponible à ça. Et après, je ne me suis plus posé de question, les textes sont venus sans que je ne me juge, alors qu'en France je me jugeais dès que j'écrivais trois mots...

Q Avec *Lying With You*, vous vous adressez à votre père, puis avec *Kate*, à votre sœur. C'a été difficile d'aller dans ces zones sensibles?

R Je n'ai pas la dextérité pour m'amuser et pour jouer des mots, même si j'ai eu énormément de plaisir à écrire. Même les textes douloureux, j'ai eu du plaisir à les faire. C'était important pour moi d'être — pas la plus honnête, parce que je m'en fous d'être honnête ou pas honnête, mais — la plus sincère et la plus personnelle possible. Ça voulait dire la plus impudique, aussi, mais je n'avais pas de mesure par rapport à ça. C'est bizarre parce que des gens impudiques, ça m'a parfois choquée. J'aurais pu juger ça chez quelqu'un d'autre et moi, je me le suis permis, sans que ça me gêne pour autant.

Q Tous les textes sont bilingues et parfois vous changez même de langue à l'intérieur d'un vers ou d'un couplet. C'est une manière de faire référence à vos racines maternelles et paternelles?

R C'est possible. Le truc, c'est que j'ai toujours voulu chanter en anglais, parce que je voulais éviter des comparaisons que moi-même je ferais avec les titres de mon père. C'était important pour moi avec Air et avec Beck de chanter en anglais. Là, je me suis dit que j'allais chanter en anglais, parce que ça me paraissait logique de continuer, mais en fait, quand j'ai

commencé à écrire, c'était venu en français, pas en anglais. [...] C'est un mélange qui s'est fait de manière vraiment naturelle sans que je ne puisse y faire grand-chose.

Q Vous avez tourné plusieurs vidéoclips pour les chansons de *Rest* où vous n'avez pas hésité à mettre vos enfants en scène. C'est une façon de leur passer le flambeau ou de les amener dans votre constellation artistique?

R Je les ai mis en scène parce que ça les amusait et que ça m'amusaient moi, d'abord. J'avais très envie de les filmer. [...] Je ne me rends pas compte si je leur fais du tort, j'espère pas. Je pense que si ça plaît à l'un ou à l'autre et que ça les décide à aller dans ce chemin-là, tant mieux. De pouvoir s'exprimer autant dans le cinéma et la musique, c'est tout ce que je leur souhaite. Aujourd'hui, je réalise que ma mère n'a jamais rien dit de négatif à propos de son métier d'actrice ou de chanteuse. Ça a toujours été quelque chose dont elle parlait avec un bonheur immense. J'espère que je fais pareil!

Rest paraît officiellement le 17 novembre. Aucun concert n'est prévu pour l'instant, mais Charlotte Gainsbourg n'exclut pas cette possibilité.

SIR PAUL

1 Charlotte Gainsbourg a le don de réunir des collaborateurs de premier plan sur chacun de ses projets. Pour *Rest*, elle a travaillé principalement avec l'artiste de musique électronique SebastiAn, or sa première rencontre a été avec Paul McCartney. «J'avais demandé à le rencontrer, il avait accepté et on s'était vus il y a plus de six ans, presque sept ans, à Londres, relate Gainsbourg. On a déjeuné ensemble, mais sans se projeter dans le travail. C'était vraiment une rencontre amicale. Et à la fin du déjeuner, je lui avais dit "si jamais vous avez une chanson dont vous n'avez pas besoin, je suis preneuse!" On est parti comme ça. Je ne pensais pas qu'il allait me répondre. Et en fait, oui, il m'a envoyé une chanson sous forme de démo quelques semaines plus tard et c'est la chanson qui est dans l'album.»

GUY-MANUEL DE HOMEM-CHRISTO (DAFT PUNK)

2 Grande admiratrice des Daft Punk, Charlotte Gainsbourg a aussi tâté le terrain du côté du duo français. Guy-Manuel de Homem-Christo lui a répondu de façon positive. «J'ai rencontré Guy-Man, qui m'a dit "j'ai cette boucle, si ça t'intéresse, on peut faire un truc dessus", indique-t-elle. C'était la boucle de *Rest*. Je lui ai montré les textes que j'avais, il a mis un peu le nez dedans, car c'était trop fourni, c'étaient des phrases trop longues. Il m'a dit "sur cette boucle, il nous faut 3-4 mots par phrase, c'est tout". Donc, on a fait des exercices pour tout simplifier, pour en faire ce que c'est aujourd'hui.»

LARS VON TRIER

3 Après s'être investie dans les textes et les interprétations de ses chansons, Charlotte Gainsbourg croyait qu'elle en avait fini avec *Rest*. Elle avait oublié tout l'aspect visuel, de la pochette aux vidéoclips. Pour ces derniers, elle a contacté un célèbre réalisateur danois, avec lequel elle a tourné plusieurs films... «J'ai demandé à Lars Von Trier s'il voulait bien mettre en scène le premier clip que j'avais et il a refusé en me disant que c'était à moi de le faire, raconte-t-elle. Il m'a donné comme un cahier des charges en me disant "voilà ce que tu vas faire" et j'ai suivi à la lettre ce qu'il me recommandait et c'a été un plaisir de le suivre comme si c'était mon professeur, quoi! Ça m'a donné le coup de pouce pour démarrer et avoir envie de continuer.» **NICOLAS HOULE**

EN CHANSONS

Comme avant

Le premier extrait est une façon pour les 2Frères de dire que le succès des deux dernières années ne les a pas changés. «En fait, on ne réalise pas vraiment ce qui se passe, Sonny et moi, dit Érick Caouette. Malgré tout, on continue de mener une vie normale. C'est aussi la chanson qui donne la ligne directrice de l'album.»

Au sommet

Une chanson sur l'amour qui se poursuit après la mort. «C'est une fiction de Steve [Marin] qui lui trotte dans la tête depuis plus d'un an, l'histoire d'une femme qui va retrouver son mari décédé. C'est le texte que Sonny et moi trouvons le plus touchant de l'album.»

Mom

«Comme Steve nous a beaucoup côtoyés ces dernières années, il a fini par connaître personnellement notre famille. C'est lui qui nous a dit qu'il aimerait écrire sur notre mère. Pour nous, elle est un modèle de force, elle a élevé ses quatre enfants à bout de bras. Pour être franc, on ne trouvait pas que l'idée était bonne, on hésitait beaucoup. Quand il nous est arrivé avec la chanson, on a dit : c'est ça. C'est aujourd'hui notre préférée du disque. On a fait la surprise à notre mère. Elle a été très touchée.»

En dedans, comme en dehors et Ti-gars

La première est une chanson d'Amélie Larocque traitant d'itinérance, mais sur un ton léger et un rythme reggae. «Elle l'a écrite pour nous avant même notre premier album. La chanson est finalement restée dans le tiroir, mais on l'a ressortie. C'était important pour nous que ça ne devienne pas lourd. Idem pour *Ti-gars*, qui raconte l'histoire d'un enfant malade. Il fallait que cette chanson-là finisse bien, que l'enfant survive.»

La route

La chanson-titre est la seule du disque qui est véritablement mélancolique, traitant d'intimidation. «Même si cette chanson ne sera jamais un extrait radio, elle détient quand même une partie de l'âme de l'album. Nous avons tous les deux une fille de cinq ans qui vient de commencer l'école. L'intimidation, on ne veut pas que nos enfants en subissent ni en fassent subir.»

Elle écoute pousser les fleurs

«À l'époque où on jouait dans les bars, on a chanté beaucoup de Cabrel. On a toujours été des admirateurs. C'est une chanson qui n'a pas été souvent reprise. On voulait la faire simplement, en guitare-voix. Ceux qui nous ont connus dans les bars revivront quelques souvenirs.» LA TRIBUNE



Les 2Frères en répétition au cours du dernier gala de l'ADISQ. Le nouvel album du duo s'intitule *La route*, mais il aurait très bien pu s'appeler *Encore nous autres* tellement il est la suite logique de *Nous autres...* — PHOTO LA PRESSE, FRANÇOIS ROY

2FRÈRES

La route comme chez soi

STEVE BERGERON
steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Le nouvel album des 2Frères, paru vendredi, s'intitule *La route*, mais il aurait très bien pu s'appeler *Encore nous autres*. Érik et Sonny Caouette ont en effet conçu leur deuxième rondelle avec pratiquement la même équipe que pour leur opus 1, *Nous autres* (2015).

Avec toujours Steve Marin à la réalisation, à l'écriture et à la composition, Amélie Larocque et Alexandre Poulin qui leur offrent encore des titres, Mario Pelchat qui continue de superviser comme producteur exécutif, les deux frangins ont tout fait pour dépayser le moins possible leurs admirateurs et admiratrices, comme l'explique Érik Caouette en entrevue.

«C'est nous qui avons demandé de ne pas changer d'équipe, et nous avons été chanceux : tout le monde a accepté de retravailler avec nous. Nous voulions garder la même *vibe*, rester le plus fidèles possible à notre son. *La route* est la suite logique de *Nous autres*. L'album est même plus homogène, car il y a un seul réalisateur

plutôt que deux [le Respectables Stéphane Dussault avait en effet mis sa griffe sur le disque d'avant]. Je le trouve aussi plus abouti», dit-il.

«Steve Marin a compris l'essence de 2Frères, poursuit-il. On se reconnaît dans ses textes, surtout avec ce deuxième album, parce qu'il est allé dans des sujets encore plus personnels. Je pense, par exemple, à *Mom*, la chanson qui parle de notre mère. Il faut vraiment bien nous connaître pour écrire ça. Son talent d'auteur est indéniable. Rien n'est laissé au hasard quand on travaille avec lui.»

Érik Caouette qualifie quand même *La route* d'un peu plus rock. «Surtout à cause des solos de guitare, qui ont été créés par Sonny. Il s'est beaucoup amusé en studio. Mais le côté pop et folk est resté sur les autres chansons. *Un peu de toi* tire même sur le country.»

Sinon, même le graphisme du disque est sensiblement pareil... sauf, évidemment, les deux couvertures, sur laquelle Érik et Sonny n'arrivaient pas à s'entendre. Les deux photos ont donc été utilisées pour le premier tirage de l'album, sans que l'on sache laquelle était la préférée de chacun. Les

amateurs seront prochainement invités à voter pour leur favorite. Après quoi, la gagnante sera conservée pour les réimpressions, alors que la perdante... deviendra malgré tout un objet de collection.

«Mais ce n'est pas parce qu'on n'était pas d'accord sur la couverture qu'on était en chicane. La période des disputes entre frères est derrière nous depuis longtemps. C'était à l'époque où on commençait, où il fallait habiter ensemble, quand on avait une seule voiture et qu'on occupait le même emploi. Ça fait plus de 10 ans de ça. Aujourd'hui, ça n'a jamais été aussi bien entre Sonny et moi, même si on est presque toujours ensemble.»

SÉANCES BOUT À BOUT

On peut se demander toutefois à quel moment *La route* a été réalisée, la tournée du premier spectacle des 2Frères (50 000 billets vendus) s'étant terminée il y a moins d'un mois. Érik Caouette explique que ce sont d'intensives séances d'écriture et de studio (environ trois ou quatre jours chaque fois), intercalées entre les spectacles et mises bout à bout, qui ont permis d'arriver à ce résultat.

«Chacune de ces séances-là a donné au moins une chanson. Il faut dire que Steve travaillait beaucoup seul chez lui. On s'isolait ensuite deux ou trois jours pour discuter de nos idées et on mettait tout ça ensemble», dit Érik, précisant que le tandem a contribué à 3 des 12 pages.

«Nous avons été chanceux : tout le monde a accepté de retravailler avec nous»

— Érik Caouette

«Mais c'est vrai qu'il n'y aura pas véritablement eu de pause entre les deux tournées», ajoute-t-il. En effet, la tournée de *La route* s'ébranlera dès janvier.

«On fera même quelques spectacles avant Noël, parce qu'on a aussi participé à l'album de Noël des Prêtres.»

Les 2Frères seront en spectacle les 15 et 21 décembre au Capitole.

LIRE NOTRE CRITIQUE > A9

TOUJOURS LA PREMIÈRE FOIS

Ginette Reno n'a jamais pu se guérir du trac avant de monter sur scène



GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

À titre de porte-bonheur désigné du Canadien de Montréal, Ginette Reno a pris l'habitude de chanter à l'aréna... Même que l'hymne national fait désormais pratiquement partie de ses grands succès. Ça ne l'empêche pas d'être fébrile à l'approche du concert symphonique qu'elle offrira à guichets fermés le 25 novembre, au Centre Vidéotron.

«J'ai hâte. J'ai déjà le gras des fesses qui tremble!» lance au bout du fil la chanteuse, confessant une certaine nervosité. «Chaque fois que je monte sur scène, c'est toujours la première fois. J'ai demandé beaucoup d'aide, j'ai demandé à Dieu de m'enlever ça. Ça a l'air qu'il ne me l'enlève pas. J'apprends à vivre avec», ajoute l'artiste, qui ne s'est pas guérie de son trac au fil d'une carrière de plus de cinq décennies.

«Il faut que je me calme, reprend-elle. J'ai le feu sacré, j'ai l'émerveillement, je suis comme une enfant. Dieu merci, je n'ai jamais perdu ça. Je travaille très fort, je travaille aussi sur ce que je vais dire, parce que je ne veux pas dire de conneries. J'en ai dit pas mal dans ma vie. C'est peut-être pour ça que je suis sourde!»

Sur la scène du nouvel amphithéâtre, Ginette Reno revisitera ses grands succès, entourée de l'Orchestre symphonique de Québec dirigé à cette occasion par son fils, Pascal Raynault. En attendant de réaliser son rêve d'une tournée «mi-chantée, mi-parlée» dans laquelle elle raconterait sa vie au public d'ici, elle dit avoir fouillé dans ses archives pour monter le programme qu'elle présentera dans deux semaines dans la capitale.

«J'essaie de doser parce que je veux montrer plein d'affaires de ma vie, note la chanteuse. J'ai 71 ans, j'ai un beau passé. J'ai enregistré au moins 600 ou 700 chansons. Quand je joue à la radio, je ne sais même pas que c'est moi, des fois. Je regarde mes archives et ça vient me chercher aussi beaucoup parce qu'il y a des choses que j'ai faites et dont je ne me souviens plus du tout. Il y a des choses comme ça que j'ai envie de partager avec les Québécois. On va avoir du fun!»

SUR GLACE ET DANS L'ESPACE

Ces derniers temps, la voix de Ginette Reno l'a menée dans des endroits où elle ne s'attendait pas nécessairement à aller. Comme sur la patinoire du Centre Bell, où son interprétation de l'hymne national a pratiquement fait d'elle un joueur incontournable des séries éliminatoires depuis quelques années.

Aussi sur glace, mais plus loin de nous, Ginette Reno dit ignorer comment sa pièce *Je ne suis qu'une chanson* a pu se rendre jusqu'en Corée du Nord, où elle a été choisie par un couple de patineurs artistiques pour accompagner la chorégraphie qui l'a qualifié pour les Jeux olympiques. «Je n'en ai pas la



Sur la scène de l'amphithéâtre, le 25 novembre, Ginette Reno revisitera ses grands succès, en compagnie de l'Orchestre symphonique de Québec dirigé par son fils, Pascal Raynault. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

moindre idée... Mais c'est gratifiant en tabarnouche!» tranche-t-elle.

Sa visite au Sénat, plus tôt cet automne, elle la doit aussi à son *Ô Canada*, alors que la nouvelle gouverneure générale, l'ancienne astronaute Julie Payette, l'avait choisie pour chanter lors de sa cérémonie d'assermentation. «Le plus beau compliment que j'ai eu dans ma vie, je pense qu'il vient d'elle, relate Ginette Reno. Elle m'a dit : «vous ne pouvez pas savoir comment vous chantez dans l'espace». Quand elle m'a demandé d'aller chanter l'hymne national, je n'étais pas capable de lui refuser. Imaginez. Il n'y a personne d'autre au monde qui m'a écoutée dans l'espace.»

Il y a quelques semaines, c'est à Toronto que la voix de Ginette Reno a résonné, dans un gala lors duquel elle a collaboré avec David Foster. Voilà une autre occasion que la chanteuse a saisie avec bonheur... Même si elle continue de s'en étonner.

«Je ne sais pas, j'ai toujours une sensation d'imposteur, confie-t-elle. J'ai du mal à réaliser que c'est moi qui suis là, que c'est moi qu'on voulait. À Toronto, j'ai eu le plaisir de chanter avec David Foster. C'est quelque chose! C'est lui qui l'a demandé. Que David Foster dise : «je veux l'accompagner"... Wow!»

Avec deux albums en préparation — un en anglais et un en français — et prévus pour l'année prochaine, Ginette Reno ne chôme

«Quand je joue à la radio, je ne sais même pas que c'est moi, des fois»

— Ginette Reno, au sujet des 600-700 chansons qu'elle a enregistrées

pas. Désormais arrière-grand-mère (le petit Noah est né l'hiver dernier), elle dit garder la forme. Et elle ne manque pas de faire ses vocalises tous les jours. «C'est de l'ouvrage... Mais j'aime ça! assure-t-elle. Je suis une chanteuse, c'est le verbe être. Quand je chante, c'est avec tout mon être, pas juste avec ma voix.»



Steve Bolton



Lydia Bouchard



Jean-Marc Généreux



Trois grosses pointures de la danse composent le jury, qu'on appelle «les Maîtres»: Steve Bolton, Lydia Bouchard et Jean-Marc Généreux.
— PHOTOS FOURNIES PAR TVA

Une Révolution s'annonce à TVA

RICHARD THERRIEN

CHRONIQUE

rtherrien@lesoleil.com



D'abord, les candidats pourront participer en solo, en duo ou même en troupe, quel que soit leur âge, de 7 à 77 ans. «Ça peut être un couple de 70 ans qui fait du cha cha depuis 60 ans, une jeune ballerine de 7 ans, ou un jeune Billy Elliot de 15 ans. C'est large», explique la productrice au contenu, Marianne Boulet, chez Fair-Play. Puis, l'émission comptera sur une technologie bien spéciale, qui permettra de voir la danse sous tous ses angles, d'où le titre *Révolution*. La production reste encore mystérieuse sur cette nouvelle technologie, mais elle sera la marque de commerce de l'émission, au même titre que les fauteuils qui tournent le sont à *La voix*.

TVA parle d'«une variété de grande envergure» et du «plus grand événement de danse au Québec», rien de moins. Avec *Révolution*, la nouveauté du réseau prévue pour l'automne prochain, *Danser pour gagner*, que produira Julie Snyder cet hiver à V, et *Les dieux de la danse*, possiblement renouvelée à ICI Radio-Canada Télé, l'année

2018 sera celle de la danse à la télé. Contrairement à *Danser pour gagner*, qui est une adaptation d'un concept de Warner, *Révolution* est 100 % québécoise, conçue à la fois par Québecor Contenu et Fair-Play. Vous me direz: qu'y a-t-il d'original à concevoir une compétition de danse, et de remettre le sort des candidats entre les mains d'un jury et du public?

Trois grosses pointures de la danse composent le jury, qu'on appelle «les Maîtres», à commencer par le plus célèbre, l'explosif Jean-Marc Généreux,

ancien chorégraphe de *So You Think You Can Dance* et juge de la version canadienne. Les deux autres sont Steve Bolton, qui est derrière le succès québécois des

SAMEDI SOIR À LA TÉLÉ

(N) - Nouvelle émission

2017-11-11

Réseau	Câb.	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	
ICI RC Télé	2	En direct de l'univers / Katherine Levac (N)		Victoria / Les dames de compagnie (N)		Les liens du sang (N)		Le Téléjournal	Info, sexe et mensonges	Dre Grey, leçons	
TVA	4	(18h30) MONDE JURASSIQUE (2015) avec Bryce Dallas Howard, Chris Pratt.				TIREUR D'ÉLITE AMÉRICAIN (2014) avec Sienna Miller, Bradley Cooper.					
V	5	(18h30) L'ENLÈVEMENT 3 (2014) avec Forest Whitaker, Liam Neeson.		(20h45) DES HOMMES DE LOI (1998) Robert Downey Jr.. Une spécialiste de la chasse à l'homme est à la poursuite d'un agent du gouvernement.							
TQc	3	(18h00) EN ROUTE!	(19h45) Bien chez soi	Les francs-tireurs		Belle et Bum (N)		BABEL (1998) avec Maria De Medeiros, Michel Jonasz.			
CBC	6	LNH Hockey / Maple Leafs de Toronto c. Bruins de Boston (En direct)								LNH Hockey / Canucks de Vancouver c. Sharks de San Jose (En direct)	
CTV	7	W5 / The Big Thaw / Cuba Revolution (N)		Big Bang Theory	The Mayor (N)	Big Bang Theory	American Housewife	The Disappearance / Redemption		CTV National News (N)	
Global	8	Border Security	Border Security	FLOWER SHOP MYSTERY: SNIPPED IN THE BUD (2016) avec Brennan Elliott, Brooke Shields.			Working the Engels	Working the Engels	Global News (N)		
ABC	51	Local 22 News at 7 (N)	Inside Edition Weekend	Football Pre (En direct) / (20h05) NCAA Football / Fighting Irish de Notre Dame c. Miami (En direct)						(23h20) Studio (En direct)	
CBS	53	Channel 3 News	Family Feud	NCIS / One Book, Two Covers		S.W.A.T. / Pilot		48 Hours		Channel 3 News Sat	
FOX	54	(16h00) Football	Football Extra (En direct)	NCAA Football / TCU c. Oklahoma (En direct)							
NBC	52	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Will & Grace	Superstore	Dateline NBC		Saturday Night Live		NBC5 News @ 11 (N)	
PBS	50	Mountain Lake Journal	New York NOW	The Coroner / Gilt		Death in Paradise		Luther / Episode 1		Luther / Episode 2	
ICI RDI	19	Le National	Le National	Découverte		Le Téléjournal	Les grands reportages / Vietnam: Le doute		La Facture	Le Téléjournal	
ICI ARTV	31	Country / Danny Boudreau et Nathalie Lord.		La soirée est (encore) jeune							
Canal D	36	Douanes: Canada		Douanes: Canada		Grand Rire en Belgique / Anthony Kavanagh		Galas ComédiHa! 2016 / Mike Ward		Comme du monde: Le spectacle des Denis Drolet	
Canal Vie	44	Pas le choix! / Rénos surprises d'un fils à ses parents		Mariage à l'aveugle / Les célébrations		Visages du cybersexe		Entre nous / À la folie	Entre nous	Chéri, je t'échange!	
Évasion	40	Un Québécois à Paris / 11e Arrondissement		Le Voyageur assoiffé / Argentine		Josh Gates, traqueur de mystères		Hotel impossible		Ma cabane au Canada	
Historia	42	Piste dinosaures / Les premiers dinosaures		Au cœur de la tempête / Le tourbillon de feu		Hitler déclassifié		La malédiction d'Oak Island / Secrets présidentiels		Top 10	
MAX	32	(18h30) MA NOUVEAU EST UN HOMME! (2016) Nicollette Sheridan.		LE ROCHER (1996) avec Nicolas Cage, Sean Connery. Des militaires rebelles s'emparent de la prison d'Alcatraz avec plusieurs bombes.							
Musique Plus	33	Supergirl		Marvel: Les agents du S.H.I.E.L.D.		Le dernier navire / Un monde de chaos		Gotham		Scream Queens	
Séries +	41	La Reine / Cruel dilemme		La Reine / Le prix à payer		NCIS: Los Angeles / Le rideau de fer		NCIS: Nouvelle-Orléans / Paris gagnant		Les enquêtes du NCIS	
TV5	37	Questions pour un super champion		Merci Brassens							
Z	43	Wasteland / Le voyage	Les Blood Brothers	Seuls et tout nus XL / 40 jours: Vive la jungle		Robot Wars		Forgerons	Les Recrues / Les armes	Classé XXX	
RDS	25	HockeyQc.ca (N)	ATP Tennis Next Gen Finals Finale							Sports 30 / (21h45) L'antichambre (En direct)	(22h15) Sports 30 (N)
Sportsnet	179	LNH Hockey / Sabres de Buffalo c. Canadiens de Montréal (En direct)							LNH Hockey / Winnipeg Jets c. Coyotes de l'Arizona (En direct)		
TSN	190	(18h00) Curling Road to the Roar Women's Qualifier (En direct)				SportsCentre (N)		UFC UFC Fight Night Dustin Poirier vs. Anthony Pettis (En direct)			
Télé-Mag	10	AstroMag	Regard urbain	Passion Auto Rétro	Esthétique Capitale	Voyages magazine	Parlons affaires	Virage Plus	Action Moteur Sport	Habitat-Mag	
MATV	9	Les influençables	Ça marche Doc!	Des chemins	Point de vue	UrbArt	TEMPO!	Aller-retour country	LeZarts	Explorateurs de quartiers	
Télétoon	56	Ultimate SpiderMan	J.LeagueAct.	Têtes à Claques / Titanos	Faut pas rêver	Les Simpson	American Dad	Archer / Berenice	Les Grandes Gueules	Les Simpson	
VRAK	38	Jérémy / Arrête	Max et Livia	Jane l'Immaculée / Speed dating		Riverdale (v.f.) / Secrets et péchés		Twin Peaks			



comédies musicales *Footlose* et de *Mary Poppins*, et qui a oeuvré entre autres sur *America's Best Dance Crew*, le format qu'a acquis Julie Snyder pour V; et Lydia Bouchard, éminente chorégraphe des spectacles de la Série Hommage du Cirque du Soleil, et qui a travaillé avec Robert Lepage sur *La damnation de Faust*.

L'émission comptera sur une technologie bien spéciale, qui permettra de voir la danse sous tous ses angles, d'où le titre Révolution

D'une dizaine de semaines, la compétition se déroulera en trois étapes, ce qu'on appelle dans le jargon de la télé un format non linéaire. D'abord, les auditions devant les juges. Puis, des face à face. Et enfin, les meilleurs s'affronteront lors des trois dernières émissions, en direct. À chaque étape, les candidats pourront s'appuyer sur des professionnels du monde de la danse pour tenter d'accéder à la suivante. Ce sera au public d'élire son ou ses préférés parmi les finalistes. Chaque émission aura une durée de 90 minutes.

Selon Marianne Boulet, la province fourmille de bons danseurs, dans tous les styles, du ballet classique au hip-hop. «On veut

vraiment démontrer que le Québec est une pépinière de talents pour la danse, et on veut mettre la lumière sur cet art-là. On va avoir un appel à tous, on veut ouvrir ça à tout le monde.» Les écoles de danse du Québec, mais aussi du reste au pays, ont déjà été invitées à se préparer pour la compétition, et les auditions auront lieu cet hiver.

Le titre comme le concept de *Révolution* se vendront bien à l'étranger, croit le producteur exécutif chez Fair-Play, Guy Villeneuve. «On nous reproche souvent d'acheter des concepts étrangers. Nous, on en crée un qu'on va vendre dans le monde entier, comme j'ai fait à

l'époque avec *Surprise sur prise* et *Les gags*», dit-il. Selon lui, des concepts comme *Dancing with the Stars* et *So You Think You Can Dance* commencent à avoir fait leur temps, ce qui pourrait favoriser *Révolution*.

La productrice déléguée Marie-Ève Dallaire admet avoir été surprise par l'annonce d'une nouvelle émission de danse à V, produite par Julie Snyder, avec qui elle a travaillé durant plusieurs années. Mais elle considère que les concepts de chaque chaîne visent des créneaux différents : la danse plus urbaine en troupe, plus jeune, de *Danser pour gagner*, les vedettes aux *Dieux de la danse*, et le concept qui ratisse plus large de *Révolution*. «C'est bon pour la danse,

parce que les trois grands réseaux du Québec auront chacun leur émission de danse, à leur image.»

Une émission pilote avait déjà été tournée, avec Maripier Morin à l'animation. «Le projet a beaucoup évolué depuis», précise Marie-Ève Dallaire. L'animatrice est toujours sur les rangs pour *Révolution*, mais elle a entre-temps hérité du nouveau grand jeu de TVA, *Face au mur*. On ignore encore si *Révolution* sera logée le dimanche soir, créneau de *La voix junior* à l'automne.

ENCAN

12 nov. - 17 déc.

35 ans d'art et de complicité

GALERIE LINDA VERGE

Québec 418 525-8393
www.galerielindaverge.ca

5247962

LES VIOLONS DU ROY
LA CHAPELLE DE QUÉBEC

VINCENT LAUZER
FLÛTE

MATHIEU LUSSIER
BASSON
(à 20 h seulement)

COHEN, BACH ET TELEMANN

JEUDI 16 NOVEMBRE À 14H ET 20H
SALLE RAOUL-JOBIN, PALAIS MONTCALM - MAISON DE LA MUSIQUE
JONATHAN COHEN CHEF

© Marco Borggreve

QUATUOR À LA CARTE • JUSQU'À 15 % DE RÉDUCTION

LES VIOLONS DU ROY
LA CHAPELLE DE QUÉBEC

2 décembre 14h
GRATUIT
pour les enfants de 12 ans et moins*

* Accompagnés d'un adulte

LES CONCERTOS POUR ORGUE DE HANDEL, 4^e VOLET - HANDEL À PARIS

JEUDI 30 NOVEMBRE À 20H
SAMEDI 2 DÉCEMBRE À 14H

SALLE RAOUL-JOBIN, PALAIS MONTCALM - MAISON DE LA MUSIQUE

MATHIEU LUSSIER CHEF
LUC BEAUSÉJOUR ORGUE

PALAIS MONTCALM
Maison de la musique
418 641-6040 / 1 877 641-6040

PARTENAIRE DE SAISON À QUÉBEC

Hydro Québec

leSoleil

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec Québec III

VILLE DE QUÉBEC

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

VIOLONSDUROY.COM

5246515

FRANÇOIS PÉRUSSE

Rires anthologiques

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — François Pérusse avait déjà songé à réaliser une compilation des meilleurs moments de sa discographie, dont les 10 tomes originaux de *L'album du peuple*. L'idée flottait dans son esprit depuis plusieurs années, mais comme il n'a jamais été un «gros maniaque» des anthologies (plusieurs ont été réalisées à l'insu des artistes par les maisons de disques, explique-t-il), le projet ne se concrétisait jamais.

En fait, la demande venait surtout de ses admirateurs. «Il y avait un côté pratique à leur désir : les *Album du peuple*, les gens les écoutent souvent dans leur voiture. Ils me disaient que ce serait bien, une présentation d'extraits de tous les albums sur un seul disque. On m'assurait que même les personnes ayant tous les tomes seraient prêtes à acheter une compilation.»

Pas question toutefois d'aligner bêtement une suite de sketches choisis. Pour que l'humoriste trouve l'exercice satisfaisant, il lui fallait un tant soit peu «patenter» la chose.

Le *Best Ove* arrivé chez les disques vendredi comprend donc plusieurs inédits, remixages, prises ratées, commentaires et anecdotes autour des sketches. En fait, ces anecdotes, qui s'appuient beaucoup sur la connivence entre les fans et sur certaines répliques ayant marqué l'imaginaire, sont souvent aussi intéressantes que le sketch lui-même.

C'est le cas, par exemple, de *Fanny et Papi*, une émission pour enfants tenant un concours de dessin un vendredi 15 janvier. Vingt-trois ans plus tard, soit le vendredi 15 janvier 2016, il s'est organisé une pléthore de concours de dessin à la grandeur de la province.

«Au moment où on se parle, il y a des gens, au Québec et en France, qui ont parti un jeu de répliques sur Twitter. Chacun révèle la phrase qu'il a intégrée dans sa propre vie. L'un d'entre eux confie que, lorsque son téléphone sonne, il répond souvent : "Fi-dou-da! il n'y a pas de service au numéro que vous avez

composé, Léon." De savoir que mes mots accompagnent les gens dans leur quotidien et que ça pourrait se poursuivre après ma mort, c'est un bonheur et un honneur. Je trouve ça fantastique!»

TATA QUI?

Plusieurs des nouveautés du *Best Ove* sont des prolongations des sketches les plus populaires. Par exemple, faire parler Tata Boutelamine, ce pianiste algéro-dakarois jouant d'un seul doigt à la suite d'un accident de moulin à café. Ou alors téléphoner à ses anciens personnages afin de leur demander la permission de réutiliser leurs meilleurs moments, dont le gars qui magasine, ainsi que le p'tit caneton polisson (potoum! potoum! potoum!), devenu un «gros canard presque mort», 25 ans plus tard.

François Pérusse a aussi remixé plusieurs classiques, dont *Chez Greenberg*, la fameuse chanson qui égaie lorsqu'on est mis en attente au téléphone, dans le sketch du *galipeur* non garanti. «J'ai sorti la chanson du téléphone [sauf la voix] et j'ai ajouté basse, orgue et piano.»

Quant à *Snack-bar Chez Raymond*, elle passe à l'ère... des *food trucks*! L'humoriste a même créé une nouvelle musique sur *Qui veut une clémentine?*, qu'il jugeait «trop chantant».

La question qu'il s'est fait le plus souvent poser depuis 25 ans? «Assurément si un ski-doo, on peut-tu laisser ça dans cour», lance celui qui, sur l'album, a isolé la légendaire réponse (*hirrsshch!*), au cas où certains voudraient en faire une sonnerie de cellulaire.

DR4 D'AKAI

Réaliser ce *Best Ove* a représenté à la fois un défi de sélection et de technique pour François Pérusse. Pas facile de retenir le meilleur de disques qui étaient déjà le résultat de l'écumage d'une année complète de capsules à la radio. «C'est long. Il faut se donner le temps, laisser dormir les choses après le premier tamisage», confie-t-il.

Il lui a aussi fallu transférer en numérique ses premiers sketches réalisés sur bande magnétique et rebrancher plusieurs vieux appareils qui avaient pris la poussière.

Il a également découvert qu'il avait perdu une partie des archives du tome 1.

«De 1990 à 1993, j'ai travaillé sur bandes magnétiques, puis sur un DR4 d'akai, une machine spécialisée me permettant d'enregistrer sur disque dur. Ça me facilitait la tâche, surtout pour les coupures, mais il fallait sauvegarder le matériel sur des cassettes DAT. C'était beaucoup de manutention. Après est arrivé le logiciel ProTools, très lent au début, mais je ne jure que par ça maintenant. Une autre grosse différence, c'est que tous mes instruments de musique sont devenus virtuels. Grâce aux échantillonnages, ce sont de vrais violons ou du vrai saxophone qu'on entend aujourd'hui.»

L'album du peuple, c'est également une affaire de bruitage. Certains sons sont tellement associés à l'univers Pérusse que l'humoriste ne pourrait plus s'en défaire.

«Mes bruits de pas, ma porte qui ferme, ce sont les mêmes depuis 27 ans. Je suis aussi très fier de ma claque sur la gueule, je la trouve meilleure que celles de Hollywood. Il y a quatre sons là-dedans : un frappement de main, un coup de *bass drum*, moi qui fais *khhh!* avec ma bouche et une caisse claire avec un *reverb* qui grossit le son. Quand j'habitais en appartement, j'ai déjà inquiété un voisin, parce que je m'enregistrais en train de faire une chute. Il craignait que j'aie fait une crise cardiaque.»

La question qu'il s'est fait le plus souvent poser depuis 25 ans? «Assurément si un ski-doo, on peut-tu laisser ça dans cour!»



PHOTO LA PRESSE-ROBERT SKINNER

L'Anglicane
langlicane.com
418 838-6000

Christine Tassan
et les Imposteurs
Samedi 18 novembre

Betty Bonifassi
Jeudi 23 novembre

Ten Strings And A Goat Skin
Vendredi 24 novembre

Daniel Bélanger
Jeudi 30 novembre
AU CÉGEP LÉVIS-LAUZON

Diffusion Culturelle de Lévis

Ville de Lévis

CALO
Conseil des arts et des lettres du Québec

Canada

Hydro Québec

Desjardins

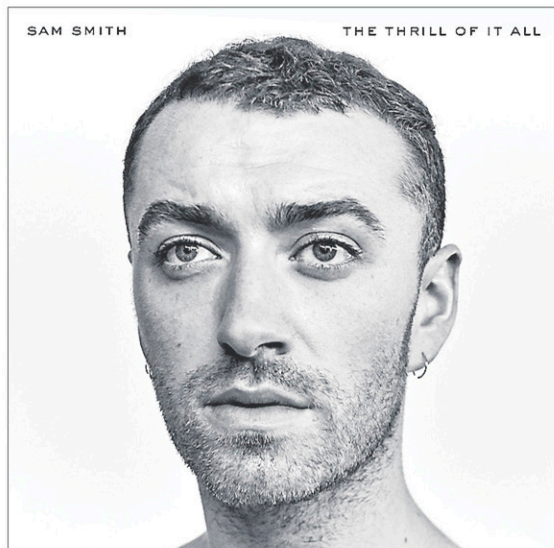
LANGLOIS

leSoleil

dans nos oreilles

Exceptionnel ★★★★★
 Excellent ★★★★
 Bon ★★★
 Passable ★★
 À éviter ★

EN VEDETTE



★★★★½
SOUL-R'N'B
The Thrill Of It All
SAM SMITH

Homosexualité, religion et rupture

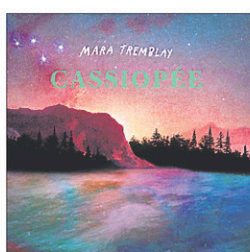
«Saint-Père, nous devons parler/J'ai un secret que je ne peux garder/Je ne suis pas le garçon que vous croyiez vouloir.» Au cœur de *The Thrill Of It All*, son deuxième album, Sam Smith ne craint pas de traiter de son homosexualité et de chanter haut et fort que c'est «lui» qu'il aime. Plus loin, dans *Pray*, épaulé d'un chœur gospel, l'Anglais aborde la religion du point de vue de l'athée. Mais du reste, cet album, qui fait suite au populaire *In the Lonely Hour*, prend surtout place sous le signe de la rupture. Privilégiant les ballades, Smith fait montre de sa voix riche et souple sans trop en abuser, bien qu'il y ait des excès de maniérisme. Il défend des titres soul et r'n'b, généralement bien tournés, sans prétendre renouveler le genre. La réalisation est cependant peu inspirée : on a tout misé sur la voix de l'artiste, très à l'avant-plan, et on semble avoir hésité entre une approche *vintage* et une facture moderne, sans trancher d'un côté ou de l'autre, ce qui donne parfois des emballages convenus. Néanmoins, Smith a du matériel suffisamment fort pour contenter ses fans et en gagner d'autres. **NICOLAS HOULE**



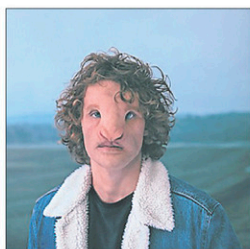
★★★
FOLK
La route
2FRÈRES



★★★★
POST ROCK
Mechanics of Dominion
ESMERINE



★★★★½
ROCK FRANCO
Cassiopée
MARA TREMBLAY



★★★
CHANSON
Le silence des troupeaux
PHILIPPE BRACH

Même recette. On ne change pas une recette gagnante, dit-on. Voilà une leçon rigoureusement appliquée par le duo 2Frères sur son deuxième album, *La route*. Deux ans et demi après la parution de *Nous autres*, qui s'est vendu selon leur équipe à plus de 115 000 exemplaires, les frangins Erik et Sonny Caouette reprennent exactement où ils nous avaient laissés. Renouant avec le complice Steve Marin, qui signe la réalisation en plus de poser sa griffe sur la majorité des pièces, les protégés de Mario Pelchat livrent une nouvelle cuvée de chansons folk radiophoniques, poussées par des textes terre-à-terre et des refrains fédérateurs... Avec en boni une relecture à moitié convaincante de Francis Cabrel (*Elle écoute pousser les fleurs*). On ne croule pas ici sous l'originalité ni l'audace. Mais est-ce de toute manière ce qu'on attendait d'eux? On peut par contre prétendre que les deux Caouette livrent ici exactement ce que leurs fans avaient envie d'entendre. Les 2Frères sont attendus au Capitole le 15 et le 21 décembre. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

Toujours inspiré. Sortir un bon album? Bien des artistes y parviennent. Se dépasser au fil des parutions? C'est moins facile. Or visiblement, l'inspiration ne fait pas défaut à Esmerine. Sur ce superbe *Mechanics of Dominion*, la troupe montréalaise cofondée par la violoncelliste Beckie Foon (Thee Silver Mt. Zion) et le percussionniste Bruce Cawdron (Godspeed You! Black Emperor) y va d'une proposition riche au plan orchestral, ajoutant cuivres, guitares, orgue ou voix aux instruments des leaders. Si les textures sonores peuvent être riches, Esmerine opte souvent pour la retenue, la nuance et la subtilité afin d'évoquer la planète, sa beauté, sa fragilité et ce qui la menace. Chez d'autres, ce minimalisme aurait pu être un obstacle pour toucher ou accrocher l'auditeur, mais Esmerine a le don de viser juste, avec des mélodies sensibles ou mélancoliques, un contenu subtil et une exécution impeccable. Ça et là, Esmerine largue des bombes, comme la pièce-titre, qui détonne par sa complexité et sa fureur. Un autre pas en avant pour le groupe. **NICOLAS HOULE**

Retour aux racines. Plus aérienne sur son précédent opus (*À la manière des anges*, 2014), Mara Tremblay revient à un rock plus brut, rappelant davantage ses premiers opus. Elle n'a pas complètement évacué les sons électro-cristallins (*En dormance*, *Croissant de lune*) sertissant sa galette d'avant ni son chaleureux country-folk (*Avec le soleil*, *En attendant dimanche*) dont elle souhaitait s'éloigner un peu, mais les premières notes de la première plage, *Ton corps au mien*, annoncent sans ambages que guitares et batterie auront la part du lion et que les flafas seront contingentés. Pour les claviers, on retourne aux bons vieux ancêtres (farfisa, Wurlitzer), conférant une ambiance d'années 60 et 70. Même la voix baisse de quelques tons, sans perdre sa douceur ni devenir geignarde. Bref, il se dégage à la fois une forme de modestie et de simplicité, mais pas dans l'énergie, laquelle explose à plusieurs moments (*Cassiopée*, *Carabine*). Un retour aux racines réussi, où la fragilité et les amours brûlantes de Mara ont encore la part belle. **STEVE BERGERON (LA TRIBUNE)**

Diktat des apparences. L'été dernier, Philippe Brach a manipulé le public en publiant des vidéos suggérant des collaborations avec Louis-Jean Cormier, 2Frères, Paul Daraïche, Klô Pelgag et QW4RTZ. Lesquels n'ont pas joué ni chanté sur son troisième album. Pour Brach, c'était une façon de s'amuser avec le diktat des apparences. L'imposture marketing avait un sens : commencer à faire miroiter les reflets thématiques de son *Silence des troupeaux*. Un déroutant album-concept qui joue sur les faux-semblants et l'aveuglement. Qui berce d'illusions, tout en déjouant habilement toutes les attentes. Un disque audacieux, où la plupart des morceaux sont soutenus par un orchestre symphonique ou par un ensemble choral. Un disque fulgurant (30 minutes), où Brach fait mine d'avoir troqué son capharnaüm pour la clarté et le cafard tout court. Entre abandon et désespoir, *La guerre (expliquée aux adultes)*, *La fin du monde* et *Tu voulais des enfants* esquissent une vision crépusculaire de l'humanité. Un paysage postapocalyptique dont les voix d'enfants, heureusement, parviendront à s'élever. **YVES BERGERAS (LE DROIT)**

NOUS AVONS ÉCOUTÉ



★★★★½
FOLK
The Weather Station
THE WEATHER STATION
LE DROIT



★★★★
FOLK-ROCK-INDIE
Introduce Yourself
GORD DOWNIE
LA PRESSE



★★★★
POP
Under the Streetlight
BOYZ II MEN
LE DROIT

Lisez toutes les critiques au disques.lesoleil.com

Palmarès

FRANCOPHONE

- 1 Brigitte Boisjoli, *Signé Plamondon*
- 2 Pierre Lapointe, *La science du cœur*
- 3 Dan Bigras, *Le temps des seigneurs — 25 ans 25 chansons*
- 4 Ludovick Bourgeois, *Ludovick Bourgeois*
- 5 Loud, *Une année record*

ANGLOPHONE

- 1 Artistes variés, *Les inoubliables*
- 2 Pink, *Beautiful Trauma*
- 3 Artistes variés, *C'est si bon, Volume 2*
- 4 Charlotte Cardin, *Main Girl (EP)*
- 5 Carla Bruni, *French Touch*

LE PALMARÈS

nielsen
SoundScan

en coulisses

arts.lesoleil.com

@daph_bed

DAPHNÉ BÉDARD dbedard@lesoleil.com



PHOTO AP, CHRIS PIZZELLO

SELENA GOMEZ

FEMME DE L'ANNÉE...

Après avoir nommé Madonna, Lady Gaga, Taylor Swift, P!nk et Katy Perry à ce titre, le magazine *Billboard* a choisi Selena Gomez comme femme de l'année 2017. «Non seulement Selena se démarque sur les palmarès, mais elle est une source continue d'inspiration pour les jeunes femmes partout dans le monde, les encourageant à être authentiques, généreuses et à ne pas avoir peur de faire entendre leur voix», a expliqué le président de *Billboard*. La jeune femme a vécu d'innombrables aventures au cours des derniers mois. Comme chanteuse, ses titres *Bad Liar*, *Fetish* et *It Ain't Me* lui ont permis de se placer au sommet des palmarès. Côté télévision, Gomez a agi comme productrice exécutive de la série télé de Netflix, *13 Reasons Why*, en plus d'apparaître dans diverses émissions. C'est justement au petit écran que le public l'a découverte alors qu'elle n'était âgée que de 10 ans. Gomez s'implique aussi dans diverses causes, notamment pour l'UNICEF et pour la recherche pour le lupus, dont elle est atteinte. Il y a peu, celle qui s'est produite sur les Plaines en 2016 a d'ailleurs annoncé qu'elle avait reçu une greffe de rein de sa meilleure amie.

...ET DE RETOUR AVEC JUSTIN BIEBER

Oui, vous avez bien lu. Selena Gomez serait de retour avec Justin Bieber. De 2010 à 2014, le couple a connu une relation mouvementée ponctuée de plusieurs ruptures. Après la dernière, Bieber a semblé perdu,

enchaînant les histoires d'amour sans lendemain et offrant des spectacles sans grand enthousiasme jusqu'à annuler la fin de sa tournée pour tenter de se recentrer. Bieber a depuis repris contact avec sa communauté religieuse. Quant à Selena, elle a aussi mis fin à sa tournée de spectacles, avouant souffrir de

dépression. Au début de 2017, tout allait bien pour Gomez, qui se montrait amoureuse au bras du chanteur canadien The Weeknd. Mais la semaine dernière, tous deux annonçaient leur rupture. Il n'a pas fallu longtemps pour que Gomez retombe dans les bras de Bieber. Le couple a été vu allant à l'église,

enfourchant un vélo et dans des restaurants. Cette réconciliation n'est pas si étonnante. Gomez a surmonté ses problèmes de santé physique et mentale et a plusieurs projets professionnels intéressants, notamment un film de Woody Allen. Quant à Bieber, il semble avoir fait une croix sur ses dérapages et repris sa vie en

main, ayant trouvé un nouveau guide en la personne du pasteur Carl Lentz. Rappelons-nous que, malgré tout ce qu'ils ont vécu, ils n'ont que 23 (Bieber) et 25 ans (Gomez)...

Sources : *Paris Match*, Wikipedia, *Billboard*, *The Hollywood Reporter*, *Vanity Fair*, ET Online

QUI A DIT?

«Je veux faire partie de la solution»



— Ben Affleck, après avoir dénoncé les gestes de harcèlement sexuel d'Harvey Weinstein et avoir été lui-même montré du doigt.

EN CHIFFRES

4500

Nombre de dindes surgelées que l'acteur Matthew McConaughey a livrées en une journée aux résidents de Lawrenceburg, au Kentucky. Porte-parole du bourbon de marque Wild Turkey et fondateur de Just keep living, qui encourage les saines habitudes de vie, McConaughey a profité de son 48^e anniversaire, début novembre, pour donner au suivant. «Dans notre famille, nous croyons que plus nous sommes reconnaissants et plus nous le montrons, plus la vie sera bonne pour nous.» Disons qu'il a su mettre un sourire sur le visage des gens qui ouvraient la porte et le voyaient en chair et en os.

DANS LE RÉTROVISEUR

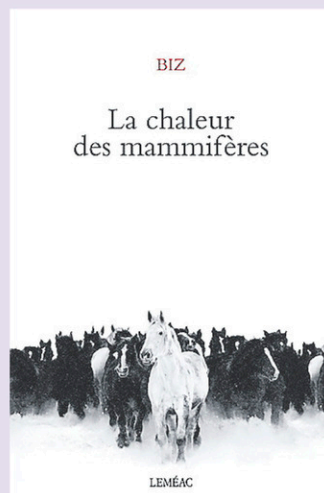


C'est l'un des couples les plus glamour du moment. À chacune de leurs sorties, Jennifer Lopez et l'ancien joueur de baseball Alex Rodriguez, font tourner les têtes. À la Une du dernier *Vanity Fair*, ils racontent qu'ils s'étaient rencontrés il y a 12 ans et se sont croisés dernièrement avant de tomber amoureux. «Nous sommes comme des jumeaux», explique-t-il.

Nous sommes tous les deux de signe Lion, nous sommes de New York, latinos et nous avons 20 autres choses en commun.» Mais tous deux croient que leur relation n'aurait pas fonctionné à cette époque, en raison de leur manque de vécu. Nés d'un milieu pauvre, ils ont gravi rapidement les échelons pour devenir des stars dans leur domaine : lui en baseball, elle, en musique et en cinéma. Leur vie personnelle n'a pas été facile, qu'on pense aux trois divorces de J.Lo ou aux controverses entourant la drogue du côté d'A-Rod. Mais leur esprit de famille — A-Rod a deux filles, et J.Lo des jumeaux — ainsi que leur humour, comme on peut le constater dans cette vidéo (goo.gl/EuJxhN), les a soudés. Pour lire l'entrevue : goo.gl/CjgPmG

club de lecture

Exceptionnel ★★★★★
 Excellent ★★★★
 Bon ★★★
 Passable ★★
 À éviter ★

LE LIVRE
DE LA
SEMAINE

BIZ

La chaleur
des mammifères
LEMÉAC

L'histoire : À 55 ans, René McKay, professeur de littérature fraîchement divorcé, est blasé. Il n'aime plus enseigner, jugeant ses élèves paresseux et ses collègues, insipides. L'amour? Très peu pour lui. McKay ne voit pas grand-chose de rose en l'avenir. Pourtant, la grève étudiante qui naîtra devant ses yeux lui redonnera espoir en la nature humaine.



L'auteur : Biz, de son vrai nom Sébastien Fréchette, est membre du groupe de rap Loco Locass, rendu populaire par la chanson *Libérez-nous des libéraux*. Il en est à son cinquième roman, après *Dérives* (2010), *La chute de Sparte* (2011), *Mort-Terrain* (2014) et *Naufrage* (2016).

Raviver
l'étincelle

MARIE-ÈVE MARTEL
marie-eve.martel@lavoixdelest.ca

Une fois de plus, la plume de Biz aura été à la hauteur des attentes. Il nous livre un cinquième roman léché, qui porte à réfléchir sur le pouvoir qu'ont les gens sur eux-mêmes et leur environnement.

Le personnage principal, René McKay, est l'incarnation même de la désillusion. Professeur de littérature blasé, nouvellement divorcé, il s'enfonce volontairement dans le marasme, en plus de porter un regard méprisant sur son entourage, dont ses collègues, qu'il affuble de surnoms réducteurs.

McKay n'est pas plus tendre à l'endroit de ses étudiants, qu'il juge pour la plupart paresseux et dénués d'originalité. L'enseignant y voit une jeunesse molle, à la dérive. Mais l'est-elle vraiment?

L'annonce de l'augmentation des frais de scolarité soulève la grogne. La rébellion s'organise.

Et tout cela ravivera chez McKay une flamme qu'il croyait éteinte.

Comme son objet est moins délicat et moins tabou, *La chaleur des mammifères* est beaucoup moins chargé en émotions que son prédécesseur, *Naufrage*. Mais la passivité et le détachement du protagoniste, bourru comme pas deux, nous a fait rager quelques fois, nous donnant l'envie de lui reprocher sa mauvaise foi.

Cela ne signifie pas que le bouquin manque d'humanité ni même d'humour (on n'a pu s'empêcher d'éclater de rire lors d'un certain passage à propos d'un tatouage. On n'en dit pas plus...)

Les amateurs d'action n'aimeront probablement pas. Les autres apprécieront le déploiement, lent, mais continu de l'intrigue, tel un crescendo qui culmine à la toute fin du récit. Lire Biz, c'est prendre place dans une embarcation pour se laisser porter, pour naviguer jusqu'à bon port. Une fois à destination, il nous confie les rames du canot : *La chaleur des mammifères* s'éteint par une conclusion ouverte qui nous laisse le plaisir d'imaginer la suite des choses.

MA COTE ★★★ 1/2

Vous avez
dit cynique?

NORMAND PROVENCHER
nprovencher@lesoleil.com

Le regard que porte Biz sur le monde est dégoûlant de cynisme, comme le sont à leur façon Houellebecq et Beigbeder. Il faut aimer le genre pour apprécier. J'aime.

L'auteur sait y faire pour raconter la déchéance de son antihéros quinquagénaire, professeur de littérature désabusé et en perte de repères, qui a longtemps trouvé son salut dans la «philosophie insomniaque» de Cioran, ceci expliquant peut-être cela.

Les mots d'esprit et tournures de phrases assassines abondent pour décrire la désolation de sa vie sentimentale depuis son divorce. «Dans un couple, chaque compromis est un grain de sable. Au final, c'est le désert.» On rigole à la description d'une séance de *cruiise* dans un bar et sa recherche de l'âme sœur sur un site de rencontres. Inévitablement, chaque fois, notre piteux René McKay se

retrouve seul à ruminer son mal de vivre.

Il y a aussi sa vie professionnelle, guère plus réjouissante. Il est sans pitié pour ses collègues universitaires qu'il affuble de surnoms pas très gentils (La Pute, Ti-Coq, Dragon, La Corriveau), ainsi que pour ses étudiants, issus d'«une génération braillarde, fainéante, qui ne foutait jamais rien, mais criait toujours à l'injustice».

Sous la plume de Biz, si la jeune génération passe au *cash*, c'est pour mieux ressusciter avec elle et ses idéaux, en épilogue, à l'occasion du Printemps érable. Le soulèvement populaire permet à son personnage de renouer avec ses idéaux perdus, à l'occasion d'un débat (parfois trop didactique), entre les défenseurs d'une «conception utilitariste et individualiste de l'éducation» et ceux d'«une école gratuite et humaniste dont la mission était de former des citoyens libres, et non de fournir aux entreprises des cerveaux formatés».

Cette première incursion dans l'univers sans concession de Biz est suffisamment convaincante pour avoir le goût de découvrir ses œuvres précédentes, notamment *Dérives*, qui porte sur un autre désarroi, celui d'un nouveau père.

MA COTE ★★★★★

EXTRAIT DU LIVRE



J'ai signé les papiers de divorce d'une main tremblante, j'ai balbutié à Vicky : «Je te sou-

haite d'être heureuse», et je suis sorti du bureau de l'avocat. Le stylo avait manqué d'encre et j'ai dû terminer ma signature en la gravant sur le papier. Sur le trottoir, j'étais enfin libre mais je ne savais pas quoi faire.

Sans trop de conviction, j'ai marché vers mon nouveau condo. Le temps était glacial. Les assauts de novembre annonçaient l'imminence d'un hiver éprouvant. Je courbais la tête pour limiter le vent qui s'engouffrait dans mon col. Des feuilles et des déchets tourbillonnaient dans les rues.

Voilà, c'était fait. J'avais anticipé ce moment depuis des

années. Je m'étais imaginé délivré d'un grand poids, mais au lieu de ça, j'étais plutôt écrasé par une sourde mélancolie; un sentiment d'échec diffus et de regrets culpabilisants. À cinquante-cinq ans, divorcé après vingt et un ans de mariage usant, j'allais probablement finir ma vie seul. C'était aussi bien.

Une étude publiée dans Science a démontré que seulement 9 % des mammifères et 30 % des primates sont monogames. Chez l'humain, la monogamie est une anomalie. Historiquement, elle apparaît dans les sociétés où le pouvoir se transmet par le sang; la fidélité des couples garantit alors la lignée du géniteur. Mais depuis l'avènement des tests de paternité, le couple monogame n'a plus lieu d'être.»

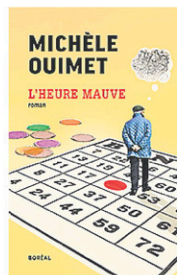


ÉCRIVEZ-NOUS

Le Club de lecture se veut un lieu d'échange sur la littérature. Chaque semaine, deux journalistes du Groupe Capitales Médias partagent leur appréciation d'un livre. Et nous voulons aussi votre avis! Vous avez lu le bouquin dont nous parlons et voulez donner vos commentaires? Envoyez-nous un texte d'environ **80 mots (500 caractères)** avec votre **nom** et votre **lieu de résidence** à clubdelecture@gcmédias.ca

À VENIR

LA SEMAINE PROCHAINE



MICHÈLE OUMET
L'heure mauve
BORÉAL

25 NOVEMBRE

TOM HANKS
Questions de caractère
SEUIL

2 DÉCEMBRE

JANETTE BERTRAND
Avec un grand A
LIBRE EXPRESSION

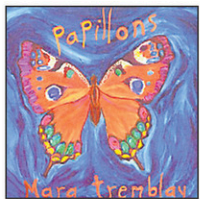


RETROUVEZ TOUTES LES CRITIQUES DU CLUB DE LECTURE DANS LA SECTION ARTS À LESOLEIL.COM

LES ALBUMS DE MARA TREMBLAY



1999
Le chihuahua



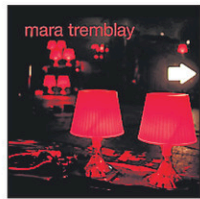
2001
Papillons



2005
Les nouvelles lunes



2009
Tu m'intimides



2011
Mara Tremblay



2014
À la manière des anges



2017
Cassiopee

«C'est ma mère qui m'a appris à regarder le ciel, les arbres, la nature... On habitait près du fleuve, sur la Côte-Nord, et elle me disait de respirer jusqu'à ce que ça goûte le sel»

— Mara Tremblay



BEETHOVEN LE DIMANCHE

DIMANCHE / 19 NOVEMBRE 2017 / 14 H 30
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

LA CINQUIÈME DE BEETHOVEN



BEETHOVEN

Samy Moussa / chef d'orchestre
Pavel Gomziakov / violoncelle

Moussa *Nocturne*
Chostakovitch *Concerto n° 1 pour violoncelle*
Mozart *Musique funèbre maçonnique*
Beethoven *Symphonie n° 5*

GRATUIT!

LES ATELIERS DU DIMANCHE

Pendant que les parents assistent au concert, les enfants de 5 à 12 ans peuvent participer à un atelier de création musicale.



« Pas besoin de s'y connaître pour l'apprécier »

OSQ.ORG
418 643 8131

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

Partenaire de saison



LE LECTEUR RÉSEAU/DAC cambridge audio cxn



WOW
999\$

L'offre se termine le 31 décembre 2017

Passez à l'ère numérique!

Lorsqu'il s'agit de remplacer votre vieux lecteur CD et de vous convertir à l'écoute de musique numérique, le Cambridge Audio CXN est le choix par excellence.

Sa simplicité et son rendu exceptionnel vous plairont à coup sûr! Régulièrement vendu 1299\$, il est présentement offert à son prix le plus bas. Finis : noir et argent.

Retrouvez-nous sur

LE MAGASIN AUDIOLIGHT

355, rue Marie-de-l'Incarnation
Québec G1N 3G9 (418) 687-9252
magasinaudiolight.com

FERMÉ le dimanche

MARA TREMBLAY

Une affaire de famille

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — N'allez surtout pas croire que Mara Tremblay renie son précédent album lorsqu'elle dit qu'il lui ressemble moins. Même qu'*À la manière des anges* (2014) lui a

permis de pousser encore plus loin, avec son coréalisateur, Olivier Langevin, la veine musicale explorée sur *Tu m'intimides* (2009), fortement inoculé de claviers typiques au rock progressif. Mais quand est venu le temps d'emmener la planante galette sur scène, la chanteuse s'est aperçue qu'elle avait mis, sur la feuille de route du spectacle, beaucoup plus de chansons de ses deux premiers albums, *Le chihuahua* et *Papillons*.

«Je n'avais pas pu faire la tournée de *Tu m'intimides* parce que j'étais tombée malade à ce moment-là. Pour *À la manière des anges*, je pensais pouvoir jouer les chansons des deux disques, mais je me suis aperçue que je n'avais pas ce qu'il fallait. À l'enregistrement, on avait fait venir des musiciens presque virtuoses, mais moi, j'étais incapable de reproduire la même chose. Et je n'avais pas les moyens de les engager pour la tournée. J'adore *À la manière des anges*, et *Tu m'intimides* est l'album dont je suis le plus fière, mais l'apogée, pour moi, c'est quand je suis sur scène et que j'ai du *fun* à faire du rock.»

«UN GRAND DEUIL»

Bref, il était clair que *Cassiope*, paru le 3 novembre, serait fait pour être joué en direct (et il a été enregistré ainsi). Ce qui explique ce retour à un rock plus brut, où guitare, basse et batterie tiennent le haut du pavé, saupoudré de quelques claviers rétro. Mais comme Olivier Langevin était de plus en plus sollicité, en plus d'être très occupé par son propre groupe Galaxie, Mara a décidé de prendre toute seule les rênes de la réalisation.

«J'ai quand même vécu un grand deuil : j'ai fait six albums avec Olivier! Mais j'ai commencé à me dire que je pourrais vivre un *trip* avec mon garçon, qui me suit déjà comme batteur depuis trois

ans. Victor [Desrosiers-Tremblay] est capable de capter le *feeling* d'une musique. Ça me touche de savoir que le premier *beat* qu'il a entendu, c'est le battement de mon cœur, et de constater qu'il a encore du *beat* aujourd'hui», dit-elle à propos de son fils aîné de 21 ans, qui lui avait d'ailleurs composé la musique de *Sans toi* sur son album précédent.

Finalement, son ex Sunny Duval, ancien Breastfeeders et désormais grand ami, a complété la petite équipe. «Il est venu sceller le ciment, avec Benoît Bouchard», ajoute Mara Tremblay à propos du grand manitou du studio Dix de Latraque, où la majorité des chansons a été gravée.

Mais *Notre amour est un héros*, la dernière du disque, a bénéficié d'une prise de son au lac Notre-Dame, dans les Laurentides (on entend d'ailleurs un bruant à gorge blanche à la 27^e seconde). Alors aux prises avec les aléas de la bipolarité, laquelle est souvent accompagnée de la recherche des bonnes doses de médicaments pour retrouver l'équilibre, Mara Tremblay a lancé un appel au secours pour trouver un chalet où elle pourrait reprendre pied. C'est l'agente d'artistes et relationniste Sonia Cesaratto qui lui a prêté le sien.

«J'étais dans un moment super *tough*. C'est toujours la nature qui m'a aidée à me sortir de ces moments-là. Je suis partie toute seule avec mon chien et ma guitare. Ça a été une très belle période de délivrance», dit l'auteure de *Cette*

heure au lac Notre-Dame, ballade rock très *sixties*. «Ça s'est vraiment passé comme dans le texte : le soir où j'étais sur le point de partir [tout mon *stock* était déjà dans l'auto], je suis retournée sur le quai : le lac était comme un miroir, il y a eu le chant du huard, le cri du coyote, des mots sont montés... C'est une chanson qui s'est presque écrite en temps réel. J'ai appelé Sonia pour lui demander si je pouvais prolonger mon séjour et j'ai ressorti mes bagages. Je suis repartie quelques jours plus tard avec trois ou quatre chansons, et j'en ai fait deux ou trois de plus par après.»

Les deux fils de la musicienne ont participé à la naissance de *Cassiope*

Pour compléter, son deuxième fils, Édouard Grenier-Tremblay, lui en a signé deux : *Avec le soleil* et *Entre toi et moi* (il chante cette dernière en duo avec sa mère). L'adolescent de 15 ans ne s'était encore jamais commis à l'écriture avant ce jour où, pendant la préproduction, il a saisi la guitare de Mara et a commencé à jouer.

«Je ne l'avais jamais entendu à la guitare acoustique. Je capotais ma vie : il jouait de la même façon que moi. Durant toutes ces années de métier, je n'ai jamais rencontré de musicien qui avait le même *picking* que le mien.»

Il faut dire qu'avec tous les musiciens qui ont partagé la vie de Mara

Tremblay (notamment Yves Desrosiers, Antoine Gratton et l'ancien Chick'n Swell Daniel Grenier), ses deux enfants ont toujours baigné dans la musique. «Depuis qu'il est capable de s'asseoir que Victor tape sur tout ce qui lui tombe sous la main.»

MÉTAPHORES DU CIEL

Ceux qui connaissent déjà bien Mara Tremblay retrouveront sur *Cassiope* ses nombreuses métaphores sur le ciel, ne serait-ce que la pièce-titre. «Comme cette constellation est très loin, je peux lui crier après et lui écrire une *tonne* punk», dit celle qui raconte, dans cette chanson, un grand amour qui n'a jamais pu se vivre.

«C'est ma mère qui m'a appris à regarder le ciel, les arbres, la nature... On habitait près du fleuve, sur la Côte-Nord, et elle me disait de respirer jusqu'à ce que ça goûte le sel. Depuis ce temps-là, j'ai toujours le nez en l'air.»

Ses admirateurs renoueront aussi avec sa façon très charnelle d'écrire l'amour, comme dans *Ton corps au mien* et *Mon chéri*, des pièces qui n'avaient pas été retenues pour l'album précédent.

«Sauf que là, je suis vraiment célibataire depuis un an, alors je ne me rappelle plus ce que c'est, répond-elle en rigolant. Mais j'ai eu une vie assez intense auparavant et j'ai toujours pensé que la meilleure façon de décrire des choses personnelles était d'être directe.»

PHOTO LA PRESSE, OLIVIER JEAN

La Maison Simons présente

LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL

CASSE NOISETTE

Ballet de Fernand Nault
Musique de Tchaïkovski

Grand Théâtre de Québec
Du 7 au 10 décembre 2017

418 1 877 643.8131 | grandtheatre.qc.ca

PRÉSENTATION | simons | COPRÉSENTATION | Grand Théâtre de Québec | ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC | leSoleil

Photo: Sasha Onyschenko / Danseur: Jean-Sébastien Couaire

L'art, c'est avant tout, une question de coup de cœur!
Nous sommes là pour vous conseiller.

Cadeau haut de gamme

Mardi au dimanche de 11 h à 17 h

Sélection d'œuvres uniques, modernes et tendances.
Peintures, photos et sculptures d'artistes d'exception.

GALERIE - LOFT DE CRÉATION GISELE BOULIANNE
55, rue du Sault-au-Matlot, Vieux-Port de Québec G1K 3Y7
418 692-2505 ou 418 802-2505
www.giseleboulianne.com

Quand la maladie frappe les tout-petits

DANIÈLE L. GAUTHIER

La Presse canadienne

MONTRÉAL — Partout où elle se présente, c'est toujours sans invitation. La maladie, si elle afflige nombre de personnes, elle n'épargne pas les enfants dont plusieurs ont été touchés dès la naissance.

À l'hôpital Sainte-Justine, nous rencontrons des tout-petits et leurs parents, qui ont dû organiser leur vie lors de leur arrivée au monde, puis la réorganiser pour s'adapter aux besoins pressants des poupons dont le séjour à l'hôpital se prolonge.

Zack et Noah, les petits de Jean-François et Emmy, souffrent de défaillance du système immunitaire. Le couple a accepté un traitement éprouvant, la seule chance possible de leur procurer une vie normale. Puis il y a Edgar, qui doit vivre avec une hémophilie sévère, et les jumelles Lou et Zoé, nées trois mois avant terme et qui ont des difficultés respiratoires.

On se transporte ensuite au Centre de réadaptation Marie

Enfant, où des enfants lourdement handicapés passent quelques mois, quelques années, sinon toute leur enfance. Outre les soucis financiers auxquels font face certains parents qui veulent tout tenter pour leurs enfants, il y a toute la logistique à repenser pour répondre aux obligations de la vie domestique. *Les petits miracles*, le mardi 14 novembre, 21h, à Unis TV.

VITO RIZZUTO ARRIVE À RADIO-CANADA

Ce samedi 21h, *Les liens du sang* aborde, en six épisodes, la vie du parrain de la mafia montréalaise, Vito Rizzuto (Anthony Lapaglia).

À l'heure où survient une guerre de pouvoir, le chef est emprisonné au Colorado pour avoir participé à l'assassinat de trois hommes du clan Bonnano, à New York. Il devra s'en remettre à son bras droit Declan (Kim Coates) pour le remplacer.

Font partie de la distribution Paul Sorvino, Maxim Roy, Vincent Leclerc et Enrico Colantoni.



Les liens du sang aborde, en six épisodes, la vie du parrain de la mafia montréalaise, Vito Rizzuto (Anthony Lapaglia).

— PHOTO FOURNIE PAR ICI RADIO-CANADA TÉLÉ

VERS LA PAUSE DES FÊTES

Nous arrivons à cette époque de l'année où, en transition vers une nouvelle année en passant par une période de Fêtes, certaines séries et téléromans prendront fin momentanément, selon les cas. Voici comment se profilent quelques émissions, cette semaine.

L'imposteur prend véritablement fin, le lundi 13 novembre, 21h. Intitulé *La fin du monde*, ce dernier épisode sera l'inévitable point culminant pour Philippe (Marc-André

Grondin), qui devra rendre Youri au monde des morts et dire adieu à sa vie et à sa famille. Mais avant de tirer un trait sur son aventure, il rend visite à Céline (Johanne Fontaine), sa mère biologique.

Le mercredi 15 novembre, 20h, avant la pause des Fêtes, *Au secours de Béatrice* nous montre un Christophe (Robert Lalonde) heureux de se retrouver à la retraite au milieu des siens; mais il y a toujours un petit souci dans la pensée de Béatrice (Sophie Lorain). Cette émission revient à l'horaire en janvier 2018.

Blue Moon, le mercredi 15 novembre, 21h, termine cette première saison alors que Benoît (Luc Picard) panique devant son coffre-fort vide, ce qui l'incite à prendre la fuite. On ne connaît pas la date de diffusion de la deuxième saison à TVA. Cependant, les téléspectateurs pourront se rattraper sur addikTV, alors que cette deuxième saison y sera présentée le mercredi 22 novembre, 21h.

EN VRAC

La soirée du lundi 13 novembre sera consacrée à un *Hommage à*

Leonard Cohen, décédé il y a un an. ARTV diffuse donc à 21h, *Leonard Cohen : une brèche en toute chose*, une exposition basée sur la vie et l'œuvre du poète créée par des artistes locaux et internationaux. À 22h, on proposera *Leonard Cohen en concert à Londres*, un spectacle donné dans le cadre de sa tournée internationale, en 2008, qui avait attiré 700 000 fans. Enfin, à 23h, *Mesdames et messieurs, Monsieur Leonard Cohen*, un documentaire qui trace le portrait du romancier et auteur-compositeur, réalisé en 1965.

Amis, collègues, membres de sa famille disent de Jean-Louis Trintignant qu'il est à la fois froid et chaleureux, insaisissable. Bien qu'octogénaire, il y a toujours une aura de mystère qui l'enveloppe. Il a collaboré à une centaine de films dont plusieurs demeurent mémorables : *Et Dieu créa la femme*, où il partageait la vedette avec Brigitte Bardot, *Un homme et une femme*, avec Anouk Aimée, *Amour* avec Emmanuelle Riva, et son tout dernier, *Happy End*, avec Isabelle Huppert. À *Un jour, un destin*, on le revoit à différents moments de sa vie. À TV5, le mardi 14 novembre, 20h.

LOUISE LECAVALIER/ FOU GLORIEUX
mille batailles

12 ET 13 DÉCEMBRE 2017
GRANDTHEATRE.QC.CA 418 1877 643.8131

Coprésentation

LA RENCONTRE LAURENCE TONDE

RADIO-CANADA présente LA SÉRIE COUPS DE CŒUR leSoleil

Grand Théâtre de Québec

5247920

SÉRIE CROISSANTS-MUSIQUE

MISMAR

12 novembre 2017 à 11 h | Foyer de la salle Louis-Frédette



Imaginé par le contrebassiste Cédric Dind-Lavoie et regroupant cinq talentueux musiciens, MISMAR est un ensemble instrumental né du désir de créer une musique introspective originale avec une instrumentation atypique et un langage oscillant entre le jazz, la musique de chambre et les musiques du monde. À découvrir!

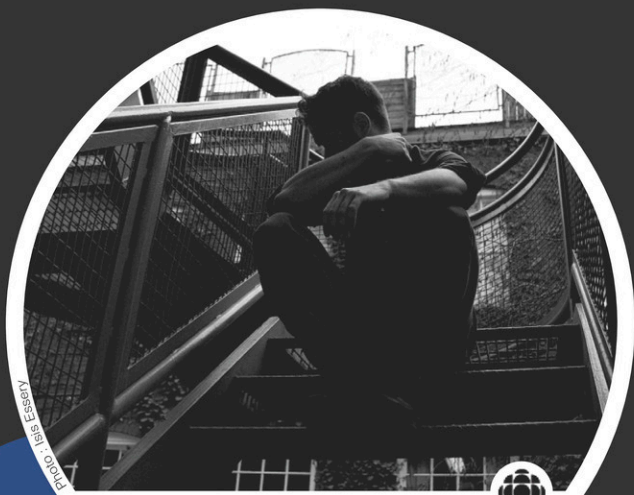
Croissants, jus et café disponibles sur place
ENTRÉE LIBRE leSoleil

Grand Théâtre de Québec

5247919



DANIEL BÉLANGER
17 novembre 2017



JEAN-MICHEL BLAIS
30 novembre 2017



**HARRY MANX
ET LE QUATUOR ESCA**
1^{er} décembre 2017



ALEXANDRE DÉSILETS
2 décembre 2017



QW4RTZ
5 décembre 2017



**LES QUATRE SAISONS
D'ANDRÉ GAGNON**
6 décembre 2017



GABRIELLE SHONK
14 décembre 2017



THE MUSICAL BOX
6 janvier 2018



BOUCAR DIOUF
12 et 13 avril 2018



GRANDTHEATRE.QC.CA

418 1877 643.8131

RADIO-CANADA présente

LES SÉRIES COUPS DE CŒUR ET DÉCOUVERTES

leSoleil

ET PLUSIEURS AUTRES...

SOYEZ DU SPECTACLE!

JESSE COOK

Abattre les frontières avec la musique

MÉLANIE NOËL

melanie.noel@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — L'émérite guitariste et compositeur Jesse Cook lançait le 15 septembre *Beyond Borders*, un album instrumental, mais pas moins politique.

«Le titre est une déclaration. Nous vivons à une époque où des murs et des frontières se construisent entre les peuples, qu'on pense au mur de Trump ou au Brexit en Angleterre. Il y a 30 ans, on avait détruit les murs avec Berlin et tout ça. Ma musique est instrumentale. Je n'ai pas les paroles pour parler des choses politiques, mais réunir les instruments du monde entier

sur mes albums et faire que ces instruments s'harmonisent bien entre eux, pour moi, c'est politique. Et ça veut dire quelque chose», explique le musicien torontois.

Cela aurait été facile pour Jesse Cook de ne rien dire quand les États-Unis, pays où le guitariste se produit souvent en spectacle, ont élu Donald Trump en 2016. Mais il a fait un statut Facebook qui a provoqué de vives réactions.

«En résumé, je disais que j'étais surpris du choix des Américains, mais que j'espérais que ce n'était pas parce qu'ils étaient racistes ou sexistes qu'ils avaient pris cette décision. J'espérais qu'ils avaient d'autres raisons. Il y a eu de nombreuses répliques qui,

en gros, disaient : *shut up and sing* [tais-toi et chante]», raconte l'artiste, doublement surpris que certains de ses admirateurs américains soient des électeurs de Trump.

«Toute ma vie, j'ai pensé que ceux qui aimaient ma musique étaient ouverts à toutes les cultures. Ma musique transporte tellement d'éléments que Trump n'aime pas avec ses sons latins, gitans et arabes.»

PUBLIC DIVISÉ

«J'ai divisé mon public, mais je ne voulais pas que mes enfants dans 20 ans me demandent ce que j'ai fait et que je sois obligé de leur dire : rien. Je voulais leur répondre : oui, j'ai fait quelque chose.»

Après deux jours, Jesse Cook a supprimé son statut sur le réseau social. «Je crois en la liberté d'expression, mais je ne suis pas obligé de donner une plateforme à des commentaires haineux», note le musicien, ajoutant que le titre de son 12^e album, *Beyond Borders*, est directement inspiré de la situation.

«J'ai toujours adoré traverser les frontières dans la vie comme dans la musique», résume Jesse Cook.

La prochaine frontière qui l'intéresse est celle de l'Inde. «Certaines de mes compositions ont été utilisées dans des films hyper populaires de Bollywood. J'aimerais peut-être faire un album indien prochainement», explique l'artiste globe-trotteur.

Et quand on traverse les frontières, est-ce possible de se perdre comme la pièce *Lost*, un des 12 titres du nouvel album, pourrait le laisser croire?

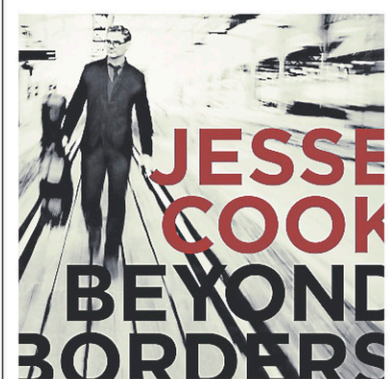
LA TRISTESSE PAR LES HARMONIES

«En fait, j'ai composé *Lost* alors que j'étais triste, une mauvaise semaine, et je me suis dit que j'allais utiliser cette tristesse pour composer quelque chose de très profond. Car même si ma musique est souvent triste, je le suis rarement dans la vie. Après avoir fini la première version, je trouvais que la musique était moins triste que moi. J'ai alors pensé à Chopin qui explore la tristesse par les harmonies et j'ai ajouté des harmonies.

«Quand j'ai partagé la version définitive sur les réseaux sociaux, plusieurs de mes amis m'ont écrit, car ils étaient inquiets de mon état d'esprit», relate le guitariste, qui prouve encore que la musique n'a pas besoin de mots pour exprimer une émotion ou un message.

Pour sa présente tournée, Jesse Cook est accompagné de quatre autres musiciens, dont ses complices de longue date Nicolas Hernandez à la seconde guitare et Chris Church au violon.

En attendant, le musicien a produit des vidéos pour trois titres, *Hembra*, *Double Dutch* et *Lost*, sur YouTube.



«Nous vivons à une époque où des murs et des frontières se construisent entre les peuples. Il y a 30 ans, on avait détruit les murs»

— Jesse Cook, au sujet de son album *Beyond Borders*

Vous voulez y aller?

Qui : Jesse Cook
Quand : 20 novembre
Où : salle Louis-Fréchette du Grand Théâtre
Billets : 47 \$ à 67 \$
Infos : www.billetech.com

PAR JEAN-YVES GIRARD
 Claudette Dion La sœur de...
 Claudette Dion
 La sœur de...
 AVEC JEAN-YVES GIRARD
 les Éditions LA PRESSE

À L'OCCASION DE LA SORTIE DU LIVRE
 CLAUDETTE DION : LA SŒUR DE...

Venez rencontrer
 Claudette Dion

Séance
 de signature

MERCREDI
 15 NOVEMBRE
 12 h à 15 h 30

Renaud-Bray
 Laurier
 2700, boulevard Laurier
 Ville de Québec

Pour plus d'informations
 418 659-1021

les Éditions LA PRESSE

Renaud-Bray
 LIVRES + CADEAUX + JEUX



Jesse Cook a toujours adoré traverser les frontières, «dans la vie comme dans la musique». La prochaine frontière qui l'intéresse est celle de l'Inde. «Certaines de mes compositions ont été utilisées dans des films hyper populaires de Bollywood. J'aimerais peut-être faire un album indien prochainement.»

JESSE COOK
BEYOND BORDERS
TOURNÉE 2017

20 NOVEMBRE 20 H
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

BILLETS : BILLETÉRIE DU GRAND THÉÂTRE
 (418) 643-8131 | 1-877- 643-8131
 BILLETECH.COM

leSoleil **JESSECOOK.COM**



présentent

LES SÉRIES DE CONFÉRENCES

du Musée de la civilisation

Le mardi 21 novembre 2017
À 14 h

Alzheimer : voir venir pour mieux prévenir
 Avec Carol Hudon, Ph.D, neuropsychologue
 et Simon Duchesne, img., Ph.D

Découvrez l'état des connaissances sur
 le diagnostic précoce et sur les façons de
 prévenir les pertes de mémoire au cours
 du vieillissement

Animée par Valérie Borde, journaliste scientifique

Prochaine conférence :

Le mercredi 17 janvier 2018, à 14 h
Démystifier sa douleur et celle de l'autre
 Avec Philip Jackson, Ph. D. en psychologie
 et Catherine Mercier, Ph. D

Réservations :

Tarif unité : abonnés et étudiants / 6 \$ Général / 10 \$
boutique.mcq.org ou 418 643-2158

Les rencontres sont disponibles en baladodiffusion
 sur radio-canada.ca/rencontrespubliques

Avec la collaboration



leSoleil



MUSÉE DE LA CIVILISATION
 Québec



CERVEAU
À LA FOLIE

cinéma

NOUS
AVONS
VU

★★★★

*La mise à mort
du cerf sacré*

A21

★★★★½

Barbara

A19

★★★★½

Petit paysan

A20

★★★★

*Nous sommes
les autres*

A20

★★★★

Human Flow

A21

★★★★

*Le crime de
l'Orient-Express*

A26

Exceptionnel ★★★★★

Excellent ★★★★★

Bon ★★★

Passable ★★

À éviter ★

facebook/
lesoleildequebec

@cyblesoleil

Actrice de théâtre accomplie, aussi chanteuse, Jeanne Balibar est l'une des égéries du cinéma d'auteur français. Révélée par Arnaud Desplechin (*Comment je me suis disputé... ma vie sexuelle*), consacrée par Jacques Rivette (*Va savoir*), la comédienne s'est distinguée cette année en se glissant dans la peau d'une actrice qui, dans le film de Mathieu Amalric, doit incarner Barbara, une icône de la chanson française.

MARC-ANDRÉ LUSSIER*La Presse*

MONTRÉAL — Sa ressemblance physique avec celle que l'on surnomma «la dame en noir» lui a valu bien des propositions de la part des producteurs. Jeanne Balibar les a toujours refusées, à part une, qui n'a finalement pas pu se concrétiser, faute de financement. Après avoir été mise de côté pendant quelques années, l'idée d'un film sur Barbara est pourtant remontée à la surface.

«Le producteur Patrick Godeau a eu une sorte d'illumination il y a trois ans, quand il m'a vue monter les marches du Palais au Festival de Cannes lors de la présentation de *Grace de Monaco*», rappelle l'actrice au cours d'un entretien accordé à *La Presse* lors de son passage au festival Cinemania. «Il m'a alors demandé de réfléchir à un metteur en scène qui pourrait porter l'histoire de Barbara à l'écran. Comme je venais de me disputer très fort avec Mathieu [Amalric, son ancien amoureux] à propos de l'éducation des enfants, je n'ai pas spontanément pensé à lui!»

Ce n'est que six mois plus tard, alors que la dispute était loin derrière depuis longtemps, que l'actrice a pensé à Amalric pour mener à bien ce projet. Le réalisateur de *Tournée* et de *La chambre bleue* est parti écrire un scénario de son côté, pendant que du sien, Jeanne Balibar a travaillé tout l'aspect musical, sans savoir encore quelle forme allait prendre ce film.

**UN SCÉNARIO
N'EST PAS UN FILM**

Mathieu Amalric est finalement revenu avec un script qui a peu à voir avec un drame biographique traditionnel. *Barbara* est une espèce de mise en abyme dans laquelle une actrice est appelée à incarner la chanteuse dans un film. À la lecture, Jeanne Balibar a pris acte de ce que le cinéaste avait écrit, mais elle n'avait pas vraiment de point de vue. Tout simplement parce qu'à ses yeux, un script n'est pas un film.

«J'ai tendance à ne pas accorder beaucoup d'importance à un scénario, c'est vrai. On peut avoir le meilleur des scénarios et faire le pire des films, et vice-versa. Là, j'ai

JEANNE BALIBAR

LA CHANSON DE
BARBARA

PHOTO LA PRESSE, NINON PEDNAULT, COLLABORATION SPECIALE

bien vu que Mathieu avait désarticulé, désossé, décomposé le matériau très riche de Barbara et je me suis rendu compte que nous ne nous intéressions pas aux mêmes choses, lui et moi. J'aurais aimé que l'aspect historique soit mieux mis en avant, car Barbara a, d'une certaine manière, incarné l'histoire de France : la guerre, l'immigration, les cabarets de la rive gauche, les années sida, etc. J'aurais peut-être donné au récit une forme plus linéaire, mais je trouve en même temps très beau ce qu'a fait Mathieu. Il donne plus à percevoir.»

Bien entendu, la maîtrise des chansons découle d'une véritable exigence et requiert un travail essentiellement technique. L'actrice indique que grâce à cette technique, elle a justement pu accéder au personnage.

«J'ai alors trouvé quelque chose de Barbara, explique-t-elle. Son débit était très rapide et j'ai compris que pour elle, il fallait parler plus vite que la souffrance afin de ne pas en être constamment saisie. Ses paroles sont terriblement douloureuses et, pourtant, j'écoute les chansons de Barbara

d'aussi loin que je me souviens. Elles ont eu une présence très forte à différentes étapes de ma vie. Ces chansons vous font comprendre ce qu'est une femme quand on les écoute dans l'enfance, et vous rappellent ce qu'est un enfant quand on est femme.»

DÉSOBÉIR

Si elle ne voit pas en Barbara le «rôle de sa vie», Jeanne Balibar estime néanmoins que ce personnage fait partie des «12 ou 13» qui ont marqué sa carrière. Pendant le tournage du film, son souci était de rendre palpables les éléments de nature historique.

«Et m'abandonner au présent du tournage, ajoute-t-elle. Après coup, j'ai d'ailleurs eu quelques regrets. J'aurais pu prendre quelques libertés supplémentaires; brutaliser le film, en quelque sorte. Je suis désobéissante de nature, mais là, il me semble que j'aurais pu l'être encore davantage. Cela dit, je n'accorde pas beaucoup d'importance à l'accueil d'un film, mais là, je sens que les gens sont heureux, qu'ils l'aiment, et j'avoue que c'est agréable!»

L'actrice, qui vit pratiquement entre Paris et Berlin (elle travaille beaucoup avec le metteur en scène allemand Frank Castorf), aura un programme passablement chargé au cours des prochains mois.

«**Ses paroles sont terriblement douloureuses et, pourtant, j'écoute les chansons de Barbara d'aussi loin que je me souviens**»

— Jeanne Balibar

Elle montera notamment sur les planches en France pour incarner Mary Shelley dans *La fabrication des monstres* ou *Démésure pour mesure*, une pièce conçue et mise en scène par Jean-François Peyret. En plus de s'attaquer à un premier long métrage à titre de réalisatrice, une comédie loufoque dont elle a écrit le scénario



Jeanne Balibar et Mathieu Amalric dans *Barbara*. Le film est une espèce de mise en abyme dans laquelle une actrice est appelée à incarner la chanteuse dans un film. — PHOTOS MK2 | MILE END

il y a quelques années, Jeanne Balibar se rendra l'automne prochain en Colombie pour tourner un film qu'Apichatpong Weerasethakul, lauréat de la Palme d'or du Festival de Cannes en

2010 grâce à *Oncle Boonmee*, a expressément écrit pour Tilda Swinton et elle.

«J'ai commencé à exercer le métier d'actrice très tard — j'avais 23 ans —, mais dès que je suis

allée voir au Cours Florent comment ça se passait, j'ai su au bout de cinq minutes que cet art était pour moi. Vingt-cinq ans plus tard, mon impression n'a pas changé du tout!»

Défier l'entendement

ÉRIC MOREAULT
emoreault@lesoleil.com

CRITIQUE

Habituellement, pour un drame biographique, on tourne les principales étapes de la vie de son sujet ou une période marquante. Pas Mathieu Amalric. Il livre un stupéfiant et audacieux *Barbara* qui évoque autant l'esprit de la célèbre chanteuse (1930-1997) qu'il se veut un hommage au 7^e art. Ce film inclassable défie l'entendement.

Tellement qu'on a créé une récompense juste pour lui au récent Festival de Cannes. Présenté en ouverture de la section Un certain regard, qui fait partie de la sélection officielle, *Barbara* a obtenu le très approprié Prix de la poésie du cinéma. Cet antidrame biographique a aussi enlevé le Jean-Vigo 2017, qui encourage l'indépendance d'esprit et l'originalité du style.

UN FILM SUR UN FILM SUR BARBARA

Amalric s'est toujours considéré d'abord et avant tout comme un cinéaste — il considère être devenu acteur «par accident». Pour ce long métrage, il peut toutefois conjuguer ses talents devant et derrière la caméra en incarnant un cinéaste en train de préparer un film sur Barbara.

Amalric joue en effet Yves, un réalisateur fou de la chanteuse... et de l'interprète de Barbara dans le film qu'il tourne, jouée par Jeanne Balibar, son ancienne compagne et mère de ses deux fils. Difficile de trouver une mise en abyme plus vertigineuse!

Cette approche iconoclaste prend la forme d'une (en)quête tentant de cerner l'intense interprète de *L'aigle noir*. On y voit beaucoup Balibar (*Fin août, début septembre* d'Assayas) travailler son personnage, la voix, les paroles, les gestes, etc., pour la faire jaillir du souvenir. Il en émerge une présence fantomatique, mais totalement incarnée, dans un jeu de miroirs où fiction et réalité dansent main dans la main.

De la même façon que dans la pièce *Lily Passion* (composée avec Luc Plamondon), une autobiographie romancée, *Barbara* s'incarne en une chanteuse qui voue toute sa vie à son public. La longue dame brune revit dans ce film à travers les chansons, mais aussi la formidable interprétation de Balibar. L'actrice, abonnée aux rôles du cinéma d'auteur, est à des lieues de l'imitation, toute en évocation et en incarnation.

On comprendra, dès lors, qu'entre réalité et fantasme, tout se brouille et s'entrechoque. «Tu tournes un film sur Barbara ou sur toi», demande Balibar/Barbara. «C'est la même chose», répond Yves/Mathieu.

Cet antidrame biographique devient alors un beau choc esthétique, une proposition qui ne va pas au bout de sa folie, mais qui a l'avantage de porter un certain regard sur la célèbre chanteuse. «J'avais l'impression qu'il ne s'agissait jamais de la même femme», dit Yves/Mathieu.

Amalric a puisé dans le sac de trucs de la Nouvelle Vague pour cet amalgame un peu maniéré, tout de même, d'images d'archives de la «vraie» Barbara, de répétitions et du film en train de se faire. Reste que l'exercice est absolument fascinant. Parce que le spectateur se demande constamment ce qui se déroule sous ses yeux.

Mathieu Amalric, dont j'aime bien les mises en scène, jamais banales (*La chambre bleue*, 2014, entre autres), démontre qu'il est encore possible de faire du cinéma autrement. Son tendre amour pour la chanteuse jaillit à chaque plan. Magnifique.



Barbara est un film inclassable, qui évoque autant l'esprit de la célèbre chanteuse qu'il se veut un hommage au 7^e art.

Au générique

Cote : ★★★1/2

Titre : *Barbara*

Genre : drame biographique

Réalisateur : Mathieu Amalric

Acteurs : Jeanne Balibar, Mathieu Amalric

Classement : général

Durée : 1h37

On aime : le traitement poétique et audacieux, la formidable interprétation de Balibar, la proposition esthétique, la trame sonore

On n'aime pas : un peu maniéré



Pierre (Swann Arlaud) entretient un rapport obsessionnel avec ses 26 vaches, qu'il appelle chacune par son prénom.

— PHOTO FOURNIE PAR FUNFILM

PETIT PAYSAN

Ah! la vache!

ÉRIC MOREAULT
emoreault@lesoleil.com

CRITIQUE

Petit paysan ouvre avec une séquence très forte. Pierre est coincé entre ses vaches. Alors qu'il se fraie un chemin, le paysan remarque que les bêtes ont envahi jusque sa cuisine, où il se sert son café... La métaphore est assez évidente : son troupeau prend toute la place dans sa vie. Mais lorsque l'une d'elles démontre des symptômes de fièvre hémorragique, c'est la catastrophe. Qu'Hubert Charuel va nous faire vivre de l'intérieur avec une sensibilité remarquable.

Il est très rare que le cinéma français se penche sur sa ruralité, à moins que ce ne soit à propos du vin ou une comédie (*Le bonheur est dans le pré* - 1995 - de Chatilliez en étant le porte-étendard absolu).

Un plaidoyer puissant sur l'agriculture à échelle humaine, qui démontre la solitude et l'écrasante charge du travail à la ferme

Un peu comme Thomas Lilti, un médecin, qui a réalisé les très bons *Hippocrate* (2014) et *Médecin de campagne* (2016), Hubert Charuel est bien placé pour évoquer cette réalité dans un drame social : il a grandi sur une ferme laitière. Qui sert d'ailleurs de décor à son film, alors que son

père, sa mère et son grand-père y occupent de petits rôles.

Ce qui aide grandement à la véracité du long métrage, jusque dans les gestes que Pierre (Swann Arlaud) doit accomplir avec ses bêtes. L'acteur accouche même une vache... Cette approche naturaliste, proche du cinéma-vérité, sert à camper l'action. Mais le propos est ailleurs.

Le jeune réalisateur va d'abord démontrer l'attachement presque maladif de Pierre à ses 26 vaches, qu'il élève seul, et qu'il appelle chacune par son prénom. On découvre tranquillement, surtout dans la relation amour-haine avec sa sœur vétérinaire (Sara Giraudeau), que le trentenaire entretient un rapport obsessionnel à ses animaux (le veau vit dans la maison avec lui et se couche sur le divan comme un chien...).

Lorsque Topaze démontre des signes de fièvre hémorragique, Pierre va tout mettre en œuvre pour sauver son cheptel de l'abattage prévu dans un tel cas. Notamment dissimuler sa maladie à déclaration obligatoire. Pendant que sa sœur tente de le raisonner en lui parlant du principe de précaution, le fermier va s'enfoncer dans la paranoïa.

Petit paysan est un plaidoyer puissant sur l'agriculture à échelle humaine, démontrant la solitude et l'écrasante charge d'un travail répétitif tellement accaparant qu'il ne laisse plus de temps pour rien.

Sans rien surligner, Charuel met en parallèle la situation de Pierre avec celle de son voisin, qui

possède une immense exploitation contrôlée par robots. Lorsque la situation se détériore, le petit paysan va chercher à s'informer auprès d'un homologue belge (Bouli Lanners), qui raconte son désespoir d'avoir tout perdu sur YouTube.

La détresse de Pierre est superbement incarnée par Swann Arlaud (*Une vie*, de Stéphane Brizé), dans un rôle tout en retenue, mais à fleur de peau. La réalisation de Charuel est un peu terne et manque d'imagination, malgré l'utilisation judicieuse d'ellipses.

Un moindre mal. Dans ce drame social et psychologique, qui va peu à peu se muer en suspense, ce qui compte, c'est le point de vue exprimé, celui de Pierre, et la réflexion qu'il suscite sur la mécanisation et la déshumanisation de l'agriculture moderne. En France comme ici.

Présenté en première mondiale à la Semaine de la critique à Cannes 2017, *Petit paysan* est en nomination pour le meilleur premier film à la 30^e cérémonie des Prix du cinéma européen (le 9 décembre). Il a remporté le prix du meilleur film au Festival d'Angoulême.

Au générique

Cote : ★★★1/2

Titre : *Petit paysan*

Genre : drame social

Réalisateur :
Hubert Charuel

Acteurs : Swann Arlaud, Sara Giraudeau, Bouli Lanners

Classement : général

Durée : 1h30

On aime : l'approche naturaliste et intimiste, la belle sensibilité

On n'aime pas : le rythme lent, la réalisation terne

NOUS SOMMES LES AUTRES

La pression sociale

CRITIQUE

Jean-François Asselin ne manque pas d'ambition pour son premier long métrage. Avec *Nous sommes les autres*, il scrute comment nous sommes influencés puis façonnés par le regard que portent les gens sur nous. En l'illustrant, de façon assez convaincante, par le cas extrême d'un homme prêt à complètement changer de peau pour accomplir sa réussite sociale. Ceux qui ont aimé *Plan B* au petit écran vont y trouver leur compte.

Tout le drame d'Asselin, coécrit avec Jacques Drolet, tourne autour d'un homme qu'on ne verra jamais : Alexandre Picard. Sa disparition mystérieuse bouleverse Myriam Lambert (Pascal Bussières, solide comme d'habitude), dépendante affective bras droit de l'architecte. À quelques jours du dépôt d'une importante soumission pour une Cité des arts du Québec, elle jette son dévolu sur Frédéric Venne (Émile Proulx-Cloutier), un jeune homme fragile.

À peine remis de sa dépression, l'architecte junior est aspiré dans le fantasme de Myriam. Au point de se métamorphoser progressivement en Picard, tant physiquement que mentalement! En parallèle, l'arriviste, incapable d'accepter l'idée qu'on l'ait plaquée, convainc un expert en sinistre fade et timoré (Jean-Michel Anctil) d'enquêter sur la disparition de son mari...

Nous sommes les autres contient de bonnes idées de réalisation, comme la caméra subjective à la fin. Ou bien l'utilisation des miroirs, dans l'ascenseur, qui reflètent Frédéric à l'infini. C'est à la fois son image, puis celle-ci s'altère, devenant plus diffuse, à l'instar de sa personnalité qui se fond dans celle du disparu. Les scènes oniriques sont plutôt réussies.

Le rythme, toutefois, fait défaut. Certaines scènes sont superflues ou carrément manquées (l'apparition de la famille de Robert dans un bar de karaoké), ce qui provoque un décrochage et même, parfois, mine la force de la proposition.

D'ailleurs, le personnage joué par Anctil m'est apparu superflu. Et ça n'a rien à voir avec l'interprétation de l'humoriste de Québec, parfaitement crédible. On comprend l'idée de sa crise existentielle et sa recherche de réponses sur le sens de la vie. Robert est l'autre double de Frédéric. Alors que ce dernier se noie dans sa transformation, le premier remonte à la surface et aspire à devenir ce qu'il a toujours



Ceux qui ont aimé la télésérie *Plan B* vont trouver leur compte avec *Nous sommes les autres*.

— PHOTO FOURNIE PAR LES FILMS SÉVILLE

voulu être avant de se conformer à la pression sociale du bon gas.

Sauf que le film n'a pas besoin de ce contrepoint. Il aurait pu (dû?) se concentrer sur la relation malsaine entre Frédéric et Myriam, aller plus loin dans le concept surréaliste, avec une touche de Cronenberg, tiens.

Il y a aussi un peu de *La métamorphose* (1915) de Kafka dans ce long métrage, qui multiplie les références aux arts, à commencer par l'architecture, la transformation d'un espace vierge en quelque chose d'autre. Un bon point.

AUDACE

Nous sommes les autres se distingue également par son audace. Cette «fable contemporaine», pour reprendre les mots du réalisateur, met en scène la difficulté d'affirmer son individualité dans un contexte de conformité. Mais elle le fait en insérant des éléments fantastiques dans un contexte réaliste, ce qui a autant pour fonction de déstabiliser le spectateur que le faire réfléchir à ce qu'il voit (autant à l'écran que dans la vraie vie).

Ce long métrage est fascinant à bien des égards et il ne cherche pas l'identification à tout prix du spectateur, ce qui serait bien difficile compte tenu de la personnalité de ses personnages. Qui sont très bien joués, merci. La métamorphose, réussie, d'Émile Proulx-Cloutier est particulièrement saisissante : il élargit de façon significative sa palette.

Nous sommes les autres est un bon premier essai. Jean-François Asselin est un original, au même titre, mais dans un autre registre, qu'un Denis Côté, un Forcier ou un François Delisle. Il mérite de tourner plus souvent. ÉRIC MOREAULT

Au générique

Cote : ★★★

Titre : *Nous sommes les autres*

Genre : drame

Réalisateur :
Jean-François Asselin

Acteurs : Émile Proulx-Cloutier, Pascale Bussières, Jean-Michel Anctil

Classement :

13 ans et plus

Durée : 1h40

On aime : la proposition originale, les interprètes solides

On n'aime pas : un personnage superflu

LE FILM DE LA SEMAINE

Mise à mort du cerf sacré est porté par les interprétations marquantes de Nicole Kidman et Colin Farrell.

— PHOTO FOURNIE PAR ENTRACT FILMS



MISE À MORT DU CERF SACRÉ

L'ultime sacrifice



ÉRIC MOREAULT
emoreault@lesoleil.com

CRITIQUE

Seriez-vous capable de mettre à mort un de vos enfants pour sauver les autres membres de votre famille? C'est le glacial dilemme cornélien que pose Yorgos Lanthimos dans son brillant et hypnotique *Mise à mort du cerf sacré* (*The Killing of a Sacred Deer*). Porté par les interprétations marquantes de Colin Farrell et Nicole Kidman, ce drame perturbant, un des meilleurs films de l'année,

méritait mieux que le Prix ex æquo du scénario à Cannes, en mai.

Je m'attendais à ce que *Mise à mort du cerf sacré* gagne le Grand Prix ou même, à la limite, le Prix du jury, comme *Le homard* en 2015. Mais, bon, ça ne diminue en rien ses qualités. Cette fois, le réalisateur grec a délaissé la satire de *Canine* (2009), mais il place encore une fois la famille sous sa lentille.

Celle de Steven (Farrell), un brillant chirurgien charismatique, et d'Anna (Kidman), une ophtalmologue respectée. Le duo vit heureux avec ses deux enfants, Kim (Raffey Cassidy), 14 ans, et Bob (Sunny Suljic), 12 ans. Tout semble parfait, mais la sexualité étrange du couple, montrée d'entrée de jeu, nous révèle que tout ne tourne pas

nécessairement rond dans cette grande maison gothique.

Steven prend d'ailleurs sous son aile Martin (Barry Keoghan), un adolescent perturbé. Celui-ci s'incruste, en particulier auprès de la fille aînée. Ses intentions ne sont pas pures : son père est décédé sur la table d'opération de Steven.

Ce drame perturbant est l'un des meilleurs films de l'année

Martin dévoile son plan macabre au médecin : il doit tuer un membre de sa famille, sinon chacun d'eux mourra à petit feu... L'homme est aux prises avec un

choix intenable qui le confronte aux conséquences de ses actes et à son sentiment de culpabilité. Mais Steven est aussi dans le déni.

Le titre du film fait référence au mythe d'Iphigénie, mais Lanthimos propose surtout une perturbante tragédie grecque actuelle, doublée d'un suspense, servie avec un humour noir dérangeant. Assurément, l'audace de la proposition et son aspect provocateur dérangeant. On ne ressort pas intact d'un tel long métrage, qui agit tel un électrochoc.

Lanthimos fait sans cesse augmenter la pression, dans un mélange d'absurde et d'horreur qui glace le sang, créant un climat d'étrangeté accentué par une trame sonore dissonante et envahissante

Au générique

Cote : ★★★★★

Titre : *Mise à mort du cerf sacré*

Genre : drame

Réalisateur : Yorgos Lanthimos

Acteurs : Colin Farrell, Nicole Kidman, Barry Keoghan

Classement : 13 ans et plus

Durée : 2h01

On aime : l'esthétique glacée, les thèmes abordés, le ton, l'audace de la proposition

On n'aime pas : un petit manque de retenue

— on pense à Kubrick et à Lynch. Sans parler d'une finale qui donne froid dans le dos.

Oui, c'est tordu et le cinéaste en fait beaucoup. Sa réalisation, très maîtrisée, fait d'ailleurs une large place à d'impressionnants *travelings* qui traînent parfois en longueur. Mais il propose aussi de magnifiques plans.

NON-JEU

Comme dans ses autres films, Lanthimos impose un jeu extrêmement minimaliste, avec des résultats convaincants. On peut même parler de non-jeu, ici. Farrell s'y était déjà exercé dans *Le homard*, mais il en allait autrement de Kidman. L'actrice australienne s'y est prêtée avec beaucoup de grâce et d'audace (il en faut pour accepter de se mettre à nu devant la caméra à 50 ans, au propre comme au figuré).

Barry Keoghan, qui joue un (court) rôle marquant dans le récent *Dunkerque* de Christopher Nolan, démontre qu'il a un énorme potentiel comme acteur. Son incarnation, mélange de bravade, de vulnérabilité et de sociopathie, est totalement convaincante.

Mise à mort du cerf sacré demande un certain investissement du spectateur, qui est poussé dans ses derniers retranchements. Mais le jeu en vaut la chandelle.

Human Flow ou la marche forcée de l'humanité

CHANTAL GUY
La Presse

CRITIQUE

MONTREAL — Première réalisation du célèbre artiste chinois Ai Weiwei, le documentaire *Human Flow*, présenté en compétition officielle à Venise, pose le regard sur un phénomène criant et tragique, celui de millions de personnes forcées de se déplacer ou de vivre

dans des camps sur la planète. Leur nombre n'a jamais été aussi élevé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale : plus de 65 millions. Et les raisons pour lesquelles ces êtres humains fuient leur pays sont très loin de disparaître : guerres, famines, persécutions, pauvreté extrême, changements climatiques.

Human Flow porte bien son nom, puisque Weiwei, dans son documentaire-fluve de plus de



L'artiste chinois Ai Weiwei a transporté sa caméra dans 23 pays qui connaissent des afflux massifs de réfugiés. — PHOTO FOURNIE PAR LE TIFF

deux heures, ne fait qu'illustrer cette réalité dans de nombreux pays, sans ligne directrice (c'est le défaut et la qualité du film), montrant ainsi une importante portion de l'humanité en mouvement forcé, qui vit comme des citoyens de seconde zone, sinon comme des non-citoyens,

à la merci des passeurs, des policiers, des murs et de conditions dégradantes.

Le tout est ponctué de très courtes entrevues, qui ne vont malheureusement pas plus en profondeur qu'un topo télévisé, de témoignages qui se ressemblent tous dans le désespoir, de l'Irak au

Au générique

Cote : ★★★

Titre : *Human Flow*

Genre : documentaire

Réalisateur : Ai Weiwei

Classement : général

Durée : 2h20

Mexique, de l'Afghanistan à Gaza, du Kenya à la Grèce ou l'Italie.

On émerge de ce documentaire plus conscient de ce problème mondial (et de notre chance), mais aussi avec un énorme sentiment d'impuissance. Pouvoir se poser quelque part, et simplement vivre, n'est-ce pas ce à quoi tout être humain devrait avoir droit? De moins en moins, on dirait.

NOUVEAUTÉS

BARBARA

MATHIEU AMALRIC
DRAME BIOGRAPHIQUE

★★★★½

Un réalisateur qui tourne un film sur Barbara est épris de l'actrice qui interprète la célèbre chanteuse. Proposition originale et audacieuse. Formidable interprétation de Balibar. Prix Jean-Vigo 2017. Avec Jeanne Balibar, Mathieu Amalric. (ÉM) G 103 min.

LE CRIME DE L'ORIENT-EXPRESS

KENNETH BRANAGH

SUSPENSE

★★★★

Le fameux détective Hercule Poirot enquête sur un meurtre qui vient de survenir dans le wagon d'un train qu'il partage avec 12 passagers. Adaptation du célèbre roman d'Agatha Christie. Avec Kenneth Branagh, Penélope Cruz, Willem Dafoe. (ÉM) G 114 min.

HUMAN FLOW

AI WEIWEI

DOCUMENTAIRE

★★★★*

Le film pose le regard sur un phénomène criant et tragique, celui de millions de personnes forcées de se déplacer ou de vivre dans des camps sur la planète. Film-fléuve sur le sujet. Absence de ligne directrice. Manque de profondeur. G 140 min.

MISE À MORT DU CERF SACRÉ

YORGOS LANTHIMOS

DRAME

★★★★★

Un chirurgien doué est placé devant un dilemme insoutenable : sacrifier un de ses enfants pour sauver sa famille. Drame perturbant. Réalisation brillante et hypnotique. Un grand film, Prix de la mise en scène à Cannes. Avec Colin Farrell, Nicole Kidman, Barry Keoghan. (ÉM) G 121 min.

NOUS SOMMES LES AUTRES

JEAN-FRANÇOIS ASSELIN

DRAME

★★★★

La disparition d'un architecte connu permet à un homme fragile de prendre sa place et de se métamorphoser dans la peau du disparu. Proposition originale. Interprètes solides. Des longueurs. Avec Émile Proulx-Cloutier, Pascale Bussières, Jean-Michel Anctil. (ÉM) 13 ans + 100 min.

PETIT PAYSAN

HUBERT CHARUEL

DRAME SOCIAL

★★★★½

Un paysan dont la vache souffre de la fièvre hémorragique va tout faire pour sauver son petit troupeau du massacre. Approche naturaliste et intimiste. Belle sensibilité. Présenté à la Semaine de la critique à Cannes 2017. Avec Swann Arlaud, Sara Giraudeau, Bouli Lanners. (ÉM) G 90 min.

LE RETOUR DE PAPA 2

SEAN ANDERS

COMÉDIE

★★★★

Dusty et Brad unissent leurs forces pour offrir le meilleur Noël possible aux enfants. Mais leurs propres pères débarquent et les vacances se transforment en véritable chaos. Avec Will Ferrell, Mark Wahlberg, Mel Gibson. G 100 min.

AUSSI À L'AFFICHE

LES AFFAMÉS

ROBIN AUBERT

ÉPOUVANTE

★★★★½

Des villageois cherchent à échapper à leurs voisins transformés en zombies. Meilleur film canadien au TIFF. Œuvre habile. Suspense bien mené. Réalisation brillante. Avec Marc-André Grondin, Monia Chokri et Brigitte Poupart. (ÉM) 13 ans + 103 min.

BLADE RUNNER 2049

DENIS VILLENEUVE

DRAME

★★★★★

Un Blade Runner fait une étrange découverte après le «retrait» d'un répliquant qui le met sur la piste d'un homologue, disparu depuis 30 ans. Véritable tour de force du réalisateur. Visuel stupéfiant. Suite originale du classique de Ridley Scott. Avec Ryan Gosling, Harrison Ford, Ana de Armas et Sylvia Hoeks. (ÉM) 13 ans + 166 min.

BONNE FÊTE ENCORE

CHRISTOPHER LANDON

SUSPENSE D'HORREUR

Une étudiante qui revit sans cesse le jour de son propre meurtre dans tous ses détails tente de découvrir l'identité de son meurtrier. Avec Jessica Rothe, Israël Broussard et Ruby Modine. 13 ans + 94 min.



Le crime de l'Orient-Express — PHOTO FOURNIE PAR 20TH CENTURY FOX

ÇA

ANDRÉS MUSCHIETTI

HORREUR

★★★★★

À la fin des années 80, dans une petite ville du Maine, des enfants impopulaires à l'école doivent lutter contre un clown terrifiant, qui aurait, au fil des siècles, enlevé et tué de nombreux garçons et filles de la région. Avec Finn Wolfhard, Bill Skarsgard et Javier Botet. 13 ans + 135 min.

DÉCADENCE : L'HÉRITAGE

MICHAEL SPIERIG ET PETER SPIERIG

DRAME D'HORREUR

Après une série de meurtres qui ressemblent étrangement à ceux de Jigsaw, le tueur au puzzle, la police se lance à la poursuite d'un homme mort depuis plus de 10 ans. Un nouveau jeu vient de commencer... Avec Matt Passmore, Callum Keith Rennie et Clé Bennett. 16 ans + 91 min.

DOUBLE PEINE

LÉA POOL

DOCUMENTAIRE

★★★★

Le film se penche sur le sort des enfants qui sont privés de leur mère lorsque celle-ci est incarcérée dans quatre pays. Sujet percutant. Réalisation empathique. Un petit manque de perspective. (ÉM) G 103 min.

EMOJI LE FILM — EXPRIME-TOI

ANTHONY LEONDIS

ANIMATION

Gene, un emoji né avec plusieurs expressions, fait équipe avec son meilleur ami et un décrypteur dans une aventure épique à travers les applications du téléphone d'un adolescent. G 91 min.

ET AU PIRE, ON SE MARIERA

LÉA POOL

DRAME

★★★★½

Une ado de 14 ans rebelle tombe éperdument amoureuse d'un homme de 28 ans. Film lisse et sage qui peine à maintenir l'intérêt malgré la gravité du sujet. Avec Sophie Nélisse, Jean-Simon Leduc et Karine Vanasse. (ÉM) 13 ans + 91 min.

L'ÉTRANGER

MARTIN CAMPBELL

ACTION

★★★★½

Un humble restaurateur chinois de Londres traque le groupe radical irlandais responsable de la mort de sa fille adorée. Avec Jackie Chan, Pierce Brosnan, Charlie Murphy et Katie Leung. 114 min.

GÉOTEMPÊTE

DEAN DEVLIN

SCIENCE-FICTION

Lorsque les satellites chargés de contrôler le climat terrestre se détachent, une course contre la montre s'engage pour découvrir qui est à l'origine de l'attaque qui risque de tout anihiler sur Terre. Avec Gerard Butler, Jim Sturgess et Abbie Cornish. G 109 min.

GLORY

KRISTINA GROZEVA, PETAR VALCHANOV

COMÉDIE DRAMATIQUE

★★★★½

Un cheminot qui commet une bonne action est jeté en pâture aux médias pour détourner l'attention d'un scandale, pour son plus grand malheur. Fable sociale grinçante. Acteurs excellents. Récit absurde. Avec Stefan Denolyubov, Margita Gosheva, Kitodar Todorov. (ÉM) G 101 min.

LES GRANDS ESPRITS

OLIVIER AYACHE-VIDAL

COMÉDIE DRAMATIQUE

★★★★½*

Une suite d'événements force un professeur à accepter une mutation d'un an dans un collège de banlieue à Paris. Il redoute le pire. À juste titre. Avec Denis Podalydès, Abdoulaye Diallo, Zineb Triki. G 106 min.

INSPIRE

ANDY SERKIS

DRAME BIOGRAPHIQUE

★★★★*

L'histoire vraie d'un homme brillant et aventureux, dont la vie prend une tournure tragique lorsqu'il se retrouve paralysé par la polio, mais qui peut compter sur l'amour de sa femme. Avec Andrew Garfield, Claire Foy, Tom Holland. G 117 min.

LE JEUNE KARL MARX

RAOUL PECK

DRAME BIOGRAPHIQUE

★★★★½*

La rencontre histoire entre Karl Marx, à 26 ans, avec Friedrich Engels, qui donnera naissance au mouvement ouvrier. Avec August Diehl, Stefan Konarske et Vicky Krieps. 112 min.

KINGSMAN : LE CERCLE D'OR

MATTHEW VAUGHN

COMÉDIE

★★★★½

Après la destruction de leur quartier général, les Kingsman doivent s'allier à une agence secrète américaine pour contrecarrer les plans de leur ennemi commun. Avec Colin Firth, Mark Strong et Taron Egerton. (ÉM) 13 ans + 141 min.

LEGO NINJAGO — LE FILM

CHARLIE BEAN, PAUL FISHER

ET BOB LOGAN

ANIMATION

★★★★*

Six jeunes ninjas qui doivent défendre leur île pendant la nuit contre les méchants affrontent leur plus terrible ennemi pendant le jour : l'école secondaire! G 101 min.

LUCKY

JOHN CARROLL LYNCH

COMÉDIE DRAMATIQUE

★★★★½

Un agnostique nonagénaire contemple sa mort imminente, tout en poursuivant sa routine quotidienne dans son village typique. Bel hommage au regretté Harry Dean Stanton. Humour sarcastique. Belle réussite. Avec Harry Dean Stanton, Barry Shabaka Henley, Ron Livingston, David Lynch. (ÉM) G 89 min.

LES MÈRES INDIGNES SE TAPENT NOËL

JON LUCAS ET SCOTT MOORE

COMÉDIE

★★★½

Trois mères stressées avec Noël. Au bout du rouleau, elles décident de prendre les choses en main et de s'éclater. L'esprit de la fête va sérieusement trinquer... Suite convenue et prévisible. Humour vulgaire. Quelques bons moments. Avec Mila Kunis, Kristen Bell, Kathryn Hahn. (ÉM) 13 ans + 104 min.

MON PETIT PONEY : LE FILM

JAYSON THIESSEN

ANIMATION

★★★

La quiétude du village des petits poneys est troublée par l'apparition d'un navire volant guidé par la méchante commandante Tempête. Représentation féminine stéréotypée. Scénario prévisible. Produit commercial. (ÉM) G 99 min.

MUNE, LE GARDIEN DE LA LUNE

ALEXANDRE HÉBOYAN

ET BENOÎT PHILIPPON

ANIMATION

Désigné malgré lui gardien de la lune, un petit faune facétieux multiplie les gaffes. Profitant de la situation, le gardien des ténébres vole le soleil. Accompagné par le gardien de celui-ci et d'une consœur, l'animal fautif se transforme en héros pour sauver son univers. G 86 min.

LA PASSION VAN GOGH

DOROTA KOBIELA ET HUGH WELCHMAN

ANIMATION

★★★★

Un jeune homme est chargé de remettre une lettre de Vincent Van Gogh, après son décès, à son frère Théo. Le voyage sera pour lui une occasion d'enquêter sur la mort mystérieuse du célèbre peintre. Prouesse d'animation. Visuellement splendide. Scénario mince. (ÉM) G 95 min.

LA PETITE FILLE QUI AIMAIT TROP LES ALLUMETTES

SIMON LAVOIE

DRAME

★★★★

Deux enfants sont sous le joug d'un père obscurantiste, qui les tient à l'écart de tout contact humain. Lorsqu'il se pend, les enfants laissés à eux-mêmes doivent décider de la suite du monde. Sans compromis. Forte proposition esthétique. Climat sombre. Avec Marine Johnson, Antoine L'Écuyer, Jean-François Casabonne. (ÉM) 13+ 111 min.

PIEDS NUS DANS L'AUBE

FRANCIS LECLERC

DRAME HISTORIQUE

★★★★

À 12 ans, Félix Leclerc passe un dernier été après de sa famille et se lie d'amitié avec un garçon de son âge. Chronique douce-amère. Forte distribution. Sens de la composition remarquable. Rythme lent. Avec Justin Lévesque-Bouchard, Roy Dupuis et Julien Leclerc. (ÉM) G 104 min.

RETOUR EN BOURGOGNE

CÉDRIC KLAPISCH

COMÉDIE DRAMATIQUE

★★★★

Un homme revient dans sa famille après une

absence de 10 ans et doit partager le vignoble de son père avec son frère et sa sœur. Personnages attachants. Aspect documentaire sur le vin. Récit un peu convenu. Avec Pio Mar-mai, Ana Girardot et François Civil. (ÉM) G 114 min.

LES ROIS MONGOLS

LUC PICARD

COMÉDIE DRAMATIQUE

★★★★½

Une ado et son jeune frère, aidés par leurs cousins, kidnappent une vieille femme et s'enfuient à la campagne pour éviter la famille d'accueil. Point de vue original. Propos touchant. Jeunes acteurs très crédibles. Petit bijou de film. Avec Milya Corbeil-Gauvreau, Henry Picard, Anthony Bouchard et Alexis Guay. (ÉM) G 102 min.

SEULS LES BRAVES

JOSEPH KOSINSKI

DRAME

★★★★

Basé sur l'histoire des Granite Mountain Hotshots, une équipe de pompiers d'élite prête à tout risquer pour protéger une ville d'un incendie démesuré. Avec Josh Brolin, Miles Teller et Jeff Bridges. (ÉM) G 133 min.

THOR : RAGNAROK

TAIKA WAITITI

FANTASTIQUE

★★★★

Thor est engagé dans une course contre la montre pour empêcher la toute-puissante Hela de détruire son monde et sa civilisation d'origine. Avec Chris Hemsworth, Cate Blanchett, Tom Hiddleston. (ÉM) G 131 min.

VICTORIA ET ABDUL

STEPHEN FREARS

DRAME BIOGRAPHIQUE

★★★★*

La relation improbable entre la reine Victoria et son serviteur indien Abdul Karim. Judi Dench encore une fois magistrale dans ce film divertissant. Avec Judi Dench, Ali Fazal et Michael Gambon. G 112 min.

VISAGES VILLAGES

AGNÈS VARDA, JR

DOCUMENTAIRE

★★★★½

La grande réalisatrice Agnès Varda et l'artiste visuel JR partent au hasard de la route pour photographier des villageois et, parfois, coller des reproductions géantes de ceux-ci. Film charmant. Complicité indéniable. Réflexions sur l'image. Parfois un peu forcé. (ÉM) G 93 min.

L'appréciation des films est d'Éric Moreault (ÉM) et de La Presse (*).

COMPILATION MEDIAFILM

Exceptionnel ★★★★★

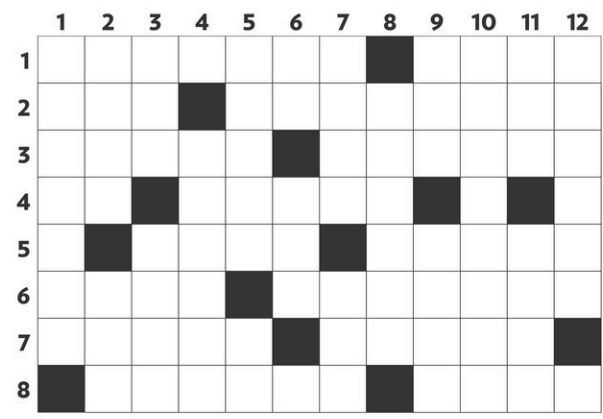
Excellent ★★★★★

Bon ★★★★

Passable ★★★

À éviter ★

MOTS CROISÉS JUNIOR



HORIZONTALLEMENT

- 1 Fil reliant les feuilles d'un cahier - Canine ou molaire.
- 2 Partie du vêtement qui entoure le cou - Déterminée par le calcul.
- 3 Le soleil s'y couche - Se dit de jours où on ne travaille pas.
- 4 On en fait des lingots - Rapporтер les paroles de quelqu'un.
- 5 Problème, difficulté que pose une situation et que l'on doit surmonter - Meurtre.

VERTICALEMENT

- 6 Se prend avant de faire un saut en longueur - Faire des gestes tendres.
- 7 Épreuve qui consiste à rester le plus longtemps possible sur un cheval sauvage - Mettre dans l'embarras.
- 8 Resserrée dans un petit espace - Se parle à Athènes.
- 1 Petit véhicule motorisé à deux roues.
- 2 Signifie en faveur de - Ce qui revient à un gagnant dans une loterie.
- 3 On s'y rend en bateau - Idée ou occupation favorite.

- 4 Partie du théâtre où jouent les acteurs (pluriel).
- 5 Qui agit, qui manifeste de l'activité, de l'énergie - Le corps humain en contient 206.
- 6 Après le sol - Habitude inconsciente dans le langage.
- 7 Legolas, dans *le Seigneur des Anneaux* - Temps écoulé depuis qu'une personne est en vie.
- 8 Figure géométrique de forme circulaire.
- 9 Qui n'est pas tendre - Lieu où les boxeurs s'affrontent.
- 10 Rejeter, retrancher d'un ensemble, d'un groupe.
- 11 Venue au monde - Maman.
- 12 Soumettre à une épreuve.

SOLUTION du dernier numéro

1	D	E	F	E	N	S	E	R	O	D	E
2	E	V	A	S	E	B	R	E	S	I	L
3	L	E	C	T	U	R	E	S	E	A	U
4	U	O	F	A	N	E	E	M			
5	G	A	N	G	M	E	N	A	C	E	S
6	E	N	R	U	E	C	U	L	T	E	
7	E	T	O	N	N	E	R	A	R	C	
8	U	S	A	G	E	E	E	X	C	E	S

MOT MYSTÈRE

ROME ANTIQUE - Un mot de 9 lettres

E	E	L	A	G	A	B	A	L	E	C	E	N	S	E
T	A	N	E	S	U	M	E	R	G	A	N	O	E	I
A	B	O	A	D	I	C	E	E	O	N	I	L	L	T
T	P	N	N	I	E	T	E	R	T	N	L	U	R	E
S	E	E	N	M	D	N	A	G	R	I	P	P	A	H
E	L	S	O	E	I	V	I	L	I	C	T	E	U	R
N	L	R	N	M	L	U	B	E	I	R	O	R	L	U
E	I	D	E	S	E	E	R	G	R	E	U	C	P	B
R	M	S	R	F	I	E	U	A	M	A	Z	A	I	I
A	E	U	V	C	T	S	T	T	S	E	T	L	E	C
R	S	C	A	I	O	R	U	I	O	E	A	E	N	O
C	N	D	A	Y	E	O	S	U	B	N	C	S	G	N
S	E	I	E	V	O	C	A	L	C	E	R	E	S	D
S	R	U	E	G	E	R	I	E	H	O	R	A	C	E
E	L	S	S	U	I	L	E	A	C	Y	B	E	L	E

Solution du dernier problème : LUBRIFIER 11-11-2017

NERVA	PLINE	ROME	TIBERE	VEIES
NIMES	REMUS	ROYAUME	TOGE	ZAMA
NONES	RETIAIRE	RUBICOND	TREVES	
ONAGRE	RHETIE	SAIE	ULPIEN	
	ROI	SENAT		

MOTS CROISÉS

HORIZONTALLEMENT

- 1. Faute de grammaire.
- 2. Jeune enfant - Odeur.
- 3. Inventeur - Qui sont en forme de spirale.
- 4. Tasser la neige avec les skis - Frappe.
- 5. S'affiche sur un écran - Assez rare en août - Thermie.
- 6. Antilope - On peut y verser de la meurette.
- 7. Eau-de-vie - Voler.
- 8. Thulium - Céans - Dans la crèche.
- 9. Île grecque - Vous dites? - De très près.
- 10. Tribun - Bières.
- 11. Originaire - Supporte.
- 12. Reniflement - Fabriquées en série.

VERTICALEMENT

- 1. Conséquences.
- 2. N'avoue pas - Oiseau palmipède côtier.
- 3. Monnaie du Nicaragua - Coutume hindoue.
- 4. Grande quantité de liquide - Curie - Sur la tête.
- 5. Rhodium - Pas à eux - Caïd.
- 6. Parfait - Terme de civilité.
- 7. Instrument à clavier - Violents emportements.

- 8. Lésion cutanée - Partie d'un ordinateur - Nickel.
- 9. Perturbateur - Support de l'héritité.
- 10. Ce qui est très petit - Stupéfait.
- 11. Oublier - Ouvre la porte.
- 12. Qui ont vu le jour - Parsemés de choses désagréables.

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

1	I	P	S	O	F	A	C	T	O	R	U
2	N	O	I	R	E	L	A	C	E	E	S
3	F	E	R	T	I	L	E	E	M	E	U
4	O	S	I	N	E	F	F	A	B	L	E
5	R	I	V	E	T	S	A	N	E	L	
6	M	E	R	E	T	A	T	T	E	L	
7	E	A	A	R	T	R	O	E	N	E	
8	L	A	I	D	E	T	A	U	T		
9	V	E	N	C	A	S	T	R	E	R	
10	C	A	M	P	E	U	R	I	O	T	A
11	I	L	O	T	S	D	I	L	U	E	R
12	D	E	T	E	S	T	E	R	F	E	E

11 novembre 2017 N° 5015

SUDOKU

9				3	2			
7	6						9	
				5				2
	4			9		2		1
6				4			3	
				1	8		4	7
	9			2				4
	1				7			
				5	4			7

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

SOLUTION DU DERNIER SUDOKU

2	6	9	7	1	3	8	5	4
1	8	4	5	2	6	3	9	7
7	3	5	8	4	9	2	6	1
8	5	6	2	7	1	9	4	3
3	2	7	9	5	4	1	8	6
4	9	1	6	3	8	7	2	5
5	7	8	3	6	2	4	1	9
6	4	2	1	9	7	5	3	8
9	1	3	4	8	5	6	7	2

Niveau de difficulté : difficile
Ce jeu est une réalisation de Ludipresse • Informations www.les-mordus.com ou écrivez-nous à info@les-mordus.com

CITATION SECRÈTE par Isabelle Vadeboncoeur

O	L	N	T	A	N	P	O	Q	L	A	P	D	E	S
A	C	N	E	N	I	I	V	I	T	A	N	R	A	U
O	N	O	F	A	E	T	R	U	L	A				

Thème : Citation d'Henry Mintzberg
Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.
Solution du dernier numéro : Citation d'Albert Jacquard : Sans imagination il ne pourrait y avoir création.



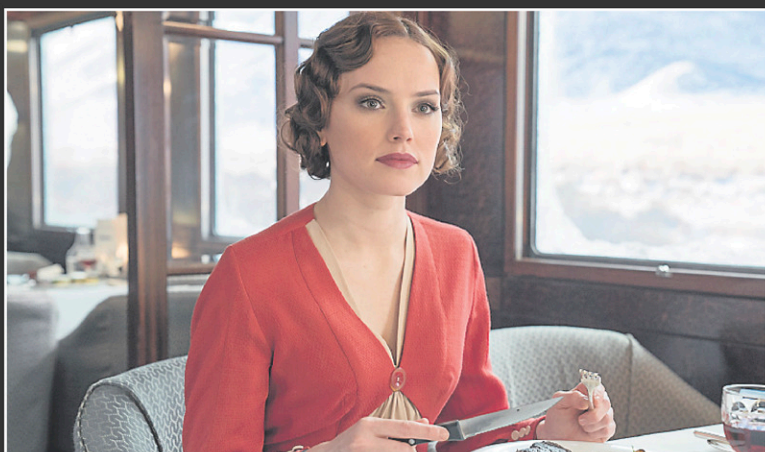
Penélope Cruz



Judi Dench



Josh Gad et Johnny Depp



Daisy Ridley



Michelle Pfeiffer



Kenneth Branagh — PHOTOS FOURNIES PAR 20TH CENTURY FOX

leSoleil Les Films Séville

VOUS OFFRENT LA CHANCE D'ASSISTER À LA PREMIÈRE DU FILM

Trouvez le courage de faire face au monde.

merveilleux

D'APRÈS LE BEST-SELLER « WONDER »

AUSI À GAGNER LE LIVRE WONDER OFFERT PAR interforum editis

LE MERCREDI 15 NOVEMBRE À 19H AU CINEPLEX BEAUPORT
Pour participer, visitez concoursLesFilmsSeville.com
Indice : Différence

Le concours se termine le 12 novembre à 23h59. Les 25 gagnants recevront leur prix par courriel. Valeur totale des prix : 515\$. Règlements du concours disponibles sur concoursLesFilmsSeville.com

Merveilleux-LeFilm.ca

AU CINÉMA DÈS LE 17 NOVEMBRE

f t i YouTube LesFilmsSeville

LE CRIME DE L'ORIENT-EXPRESS

Un suspense classique

ÉRIC MOREAULT
emoreault@lesoleil.com

CRITIQUE

Après avoir fait le tour (ou presque) des Shakespeare, Kenneth Branagh a décidé de s'attaquer à une autre sorte de classiques, ceux de la reine du crime : Agatha Christie. Son adaptation du *Crime de l'Orient-Express* (1934), une de ses énigmes les plus célèbres, se veut très fidèle à l'esprit du roman et de facture classique. Rien pour crier au meurtre.

Même ceux qui n'ont pas lu le polar doivent être familiers avec l'intrigue, mais résumons tout de même. Hercule Poirot (Branagh), l'excentrique «roi des détectives» comme il se surnomme, quitte Istanbul à bord de l'Orient-Express en direction de Londres. Dans le train de grand luxe, il fait la connaissance des passagers qui partagent son wagon.

La première nuit de leur périple, Samuel Ratchett (Johnny Depp), un marchand d'antiquités louche, est retrouvé mort de 12 coups de couteau après qu'une avalanche ait fait dérailler le train (le personnage est directement inspiré du tristement célèbre enlèvement de l'enfant de l'aviateur Charles Lindbergh). Personne n'ayant pu quitter le véhicule immobilisé par la neige, l'assassin ne peut être qu'à bord. Poirot décide d'enquêter.

La marge de manœuvre de Michael Green était étroite tellement l'histoire est rigoureusement ficelée. Le scénariste et Branagh n'ont apporté que des changements mineurs, remplaçant un personnage très secondaire et actualisant un peu, même si l'histoire se déroule dans les

années 1930, tout comme l'excellente adaptation de Sydney Lumet en 1974.

Celle-ci comptait d'ailleurs sur une distribution toutes étoiles qui comprenait, entre autres, Albert Finney (dans la peau de Poirot), Lauren Bacall, Jacqueline Bisset, Sean Connery, Vanessa Redgrave, Ingrid Bergman, Anthony Perkins (!), John Gielgud...

Le réalisateur Branagh ayant préféré mettre l'accent sur le détective Poirot, les acteurs vedettes sont peu mis en évidence

Branagh n'avait pas à sa disposition une telle brochette, même si on note la présence de Penélope Cruz, Willem Dafoe, Judi Dench et Michelle Pfeiffer. Ces acteurs vedettes sont d'ailleurs peu mis en évidence, le réalisateur ayant préféré mettre l'accent sur le détective belge. Dommage. Son interprétation est néanmoins solide et il a su résister à la tentation de trop en faire (même la moustache n'est pas trop extravagante, du moins pour Poirot).

Ce premier rôle à l'avant-plan ne l'a pas empêché de faire un solide travail à la mise en scène. Dans le premier tiers, le cinéaste d'expérience multiplie les mouvements de caméra élaborés (travellings, panoramiques, plans aériens, caméra subjective...). Ensuite, dans le huis clos du train immobilisé, il préconise des angles de vue inusités et de très gros plans pour maintenir la tension, qui descend parfois dans des scènes inutiles.

Une trame sonore envahissante et une finale grandiloquente viennent toutefois un peu gâcher l'ensemble — Branagh a toujours eu de la difficulté avec la retenue et sa version du *Crime de l'Orient-Express* ne fait pas exception. Inutile de chercher la subtilité. N'est-ce pas Poirot qui dit au début : «Il y a le bien, il y a le mal et rien au milieu?»

Reste qu'on passe un bon moment, grâce à l'intrigue indémodable de ce «*who dunnit*» machiavélique.

À la fin, on peut toutefois se demander : le *remake* était-il vraiment nécessaire? Pas vraiment. Mais s'il permet à une autre génération de (re)découvrir le génie d'Agatha Christie et d'apprécier un cinéma sans superhéros qui maintient l'attention par la seule force de son récit, ce sera déjà ça de pris.

Au générique

Cote : ★★★

Titre : *Le crime de l'Orient-Express*

Genre : suspense

Réalisateur : Kenneth Branagh

Acteurs : Kenneth Branagh, Tom Bateman, Penélope Cruz, Willem Dafoe

Classement : général

Durée : 1h54

On aime : la réalisation cinématographique, l'intrigue bien ficelée

On n'aime pas : l'adaptation empesée



Le président et chef directeur de l'Académie culinaire, François Martel (à l'avant), en compagnie du directeur de l'école de cuisine à Québec, Marc Geoffrion. — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

PRÊT-À-MANGER EN LIVRAISON

L'Académie culinaire emboîte le pas

RAPHAËLLE PLANTE

Collaboration spéciale
rplante@lesoleil.com

Alors que les différentes formules de repas livrés à domicile gagnent en popularité, l'Académie culinaire se lance à son tour dans ce créneau en offrant depuis peu les produits de La Réserve, des repas cuisinés sous vide «prêts-à-déguster».

Les chefs de l'Académie culinaire, sous la direction du président et chef directeur François Martel, ont concocté plusieurs repas dont les prix varient de 7,25 \$ (spaghetti bolognaise au veau) à 10,75 \$ (pavé de saumon citron et câpres) pour des portions individuelles d'environ 400 g. On retrouve aussi quelques soupes et potages au menu, appelé à être bonifié. «C'est varié : on a

méditerranéens, italiens, français, des poissons... On proposera bientôt aussi des pad thai», indique François Martel.

Les chefs ont concocté des repas dont les prix varient de 7,25 \$ à 10,75 \$ pour des portions d'environ 400 g

«Notre objectif, à l'Académie culinaire, c'est de rendre accessible à tous le plaisir de bien manger. Les gens qui n'ont pas le temps de cuisiner n'y prendront pas plaisir... c'est là qu'on propose une solution avec La Réserve», ajoute le chef, qui est à l'Académie culinaire depuis sa création il y a plus de 20 ans à

Montréal, et présente depuis 2004 à Québec.

Pour M. Martel, offrir du prêt-à-manger n'est pas incompatible avec la mission première de l'organisation, qui est d'offrir des cours de cuisine accessibles à tous. «C'est hyper important d'être autonome en cuisine! Notre cour de base demeure d'ailleurs le plus populaire. Mais on remarque que notre clientèle, ce sont des gens bien occupés qui n'arrivent pas toujours à jumeler la cuisine à la vie de tous les jours. On peut prendre plaisir à cuisiner la fin de semaine, à recevoir des amis, mais parfois la semaine, avec les horaires différents des membres de la famille, ce n'est pas évident», concède le chef.

«Chez nous, il y a une casserole d'eau sur la cuisinière en permanence!» lance-t-il. C'est que les repas de La Réserve, cuisinés sous vide puis immédiatement surgelés pour en conserver toute la fraîcheur et les propriétés nutritives, se réchauffent préférablement dans l'eau bouillante (le micro-ondes est aussi une option).

ÉVITER LES INTERMÉDIAIRES

L'Académie culinaire a choisi d'offrir son propre service de livraison au lieu d'être distribué dans les supermarchés pour éviter d'avoir affaire avec plusieurs intermédiaires, ce qui fait gonfler les prix, explique François Martel. «Il faut couper là pour pouvoir offrir un produit de qualité à un prix raisonnable. On achète directement des producteurs» et les mets sont cuisinés dans le laboratoire de l'Académie à Montréal, puis acheminés au centre de distribution à Québec.

La livraison est offerte pour les grandes régions de Québec et de Montréal — «mais on peut s'arranger si des commandes viennent d'ailleurs», signale M. Martel — et elle est gratuite à partir de 75\$ d'achat. Aucun abonnement n'est requis et les commandes se font à tout moment de la semaine (délai de livraison généralement de 24 à 48h).

«C'est un tout nouveau service, mais déjà on voit que plus de 60% des gens qui font l'essai de La Réserve récidivent, affirme le chef. Il y a des gens qui commandent pour leurs parents âgés, d'autres qui offrent des repas à une femme qui vient d'accoucher ou une personne en convalescence. Il y a même des parents outremer qui font livrer pour leur enfant étudiant à l'université, pour s'assurer qu'il s'alimente bien!»

Pour info : lareserveculinaire.com



Cari thai aux crevettes

— PHOTO FOURNIE
PAR L'ACADÉMIE
CULINAIRE

Rien à voir avec le «prêt-à-cuisiner»

Avec La Réserve, l'Académie culinaire offre une solution clé en main qui n'a rien à voir avec les différentes formules de «prêt-à-cuisiner», précise le chef directeur François Martel.

«Je ne crois pas vraiment à ça... ça ne simplifie pas tellement la vie des gens, il faut cuisiner de toute façon», indique M. Martel.

La livraison à domicile de boîtes contenant tout ce qu'il faut

(ingrédients pré-proportionnés) pour réaliser une recette implique malheureusement du suremballage, et «on peut se demander si la fraîcheur est vraiment au rendez-vous», ajoute le chef, qui précise que ces formules sont aussi plus contraignantes pour les consommateurs puisqu'ils doivent souscrire à un abonnement. **RAPHAËLLE PLANTE (COLLABORATION SPÉCIALE)**

LA BIBLE DES SAUCES

LES SECRETS
DE JÉRÔME
FERRER

RAPHAËLLE PLANTE
Collaboration spéciale
rplante@lesoleil.com

«Le secret est dans la sauce.» Cette expression consacrée, Jérôme Ferrer l'a faite sienne. Le chef de renommée internationale, qui a livré il y a 10 ans le livre *Le secret des sauces*, revient à la charge avec un ouvrage beaucoup plus imposant qui porte son nom à merveille : *La bible des sauces*.

Ce livre propose plus de 1000 recettes élaborées par le chef exécutif du restaurant Europa à Montréal (qui fait partie des prestigieuses associations Relais et Châteaux et Grandes tables du monde). Un travail de longue haleine qui s'est échelonné sur des années, alors que ces recettes étaient notées au fur et à mesure de leur création — dans les établissements du chef, à la maison ou pour des chroniques culinaires à la télé.

«Une sauce, c'est un élément cosmétique qui va rehausser un plat. Ce n'est pas que de la crème et du beurre, ça peut être aussi léger, comme un filet d'huile d'olive avec des épices», signale Jérôme Ferrer. Le chef consacre bien sûr une section aux classiques (émulsions, fonds, liaisons...), mais ratisse beaucoup plus large avec des sauces aux légumes, véganes ou à base de superaliments, des trempettes, des vinaigrettes, des mayonnaises, des marinades, des sauces dessert... ou encore un tour du monde en 75 pays et des accords mets et sauces.

Le classement d'une telle variété de recettes a été un beau casse-tête, reconnaît le chef. Mais son désir était d'offrir un «livre de référence qui puisse traverser le temps, qui soit un outil de connaissance et de transmission» allant au-delà de ce que le Web a à offrir.

On ne retrouve aucune photo dans la «bible» de Ferrer, tout l'espace de la «brique» de près de 450 pages étant consacré aux recettes — «mettre des photos pour des sauces, ce n'est pas très élégant» visuellement, note le chef. Les index par ordre

«Une sauce, c'est un élément cosmétique qui va rehausser un plat. Ce n'est pas que de la crème et du beurre, ça peut être aussi léger, comme un filet d'huile d'olive avec des épices»

— Jérôme Ferrer

alphabétique, par ingrédient de sauce et par accord met et sauce facilitent grandement l'utilisation de l'ouvrage, qui contient aussi un calendrier des saisons pour savoir quand se procurer les aliments.

Le système de mesure employé est aussi très simple : «j'ai supprimé

toutes les unités de mesure pour n'en conserver que trois, soit la pincée, la cuillerée et la tasse.»

CUISINE ADAPTÉE

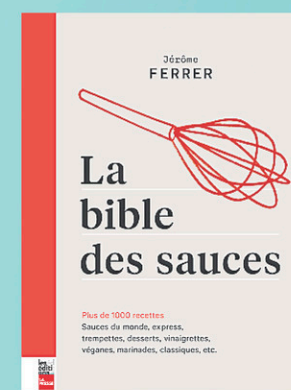
Jérôme Ferrer a également le souci d'offrir une cuisine adaptée pour les personnes qui ont des restrictions alimentaires. «Je suis sur le conseil d'administration de l'association Allergies Québec... Plus de 25 à 30 % de mes clients [au restaurant] ont des intolérances ou des allergies», signale le chef, qui a à cœur d'accommoder ces derniers. Dans *La bible des sauces*, «plus de 150 à 200 recettes sont véganes et sans gluten».

Quant à ses recettes favorites, le membre de l'Académie culinaire française et seul Maître cuisinier de France au Québec demeure évasif... «J'ai des ingrédients préférés, mais je me les interdis un peu... Je ne veux pas trop avoir de «fétiches» pour continuer à avancer, à imaginer» de nouvelles combinaisons.

Grand voyageur, Jérôme Ferrer confie apprécier particulièrement les saveurs du monde, la découverte de nouveaux univers gourmands qui viennent d'autres continents. Son «tour du monde en sauces» va de l'Afghanistan à la Bulgarie, du Guatemala au Vietnam, de la Norvège au Japon...

Et au Québec? «Il y a tellement de sauces bien faites ici! Prenez la sauce à poutine. Il y a ceux qui sont du type sauce en sachet, mais il y a aussi ceux qui aiment une sauce plus élaborée, faite avec un fond de jus de viande par exemple.»

Le chef a-t-il des suggestions pour accompagner les mets des Fêtes? «Un jus de viande réduit, c'est la sauce par excellence avec la viande ou la volaille. On peut la parfumer avec des canneberges ou du sirop d'érable, entre autres.» Comme quoi les classiques auront toujours leur place.



La bible des sauces paraît dès lundi (13 novembre). ÉDITIONS LA PRESSE, 448 PAGES 34,95 \$



Le chef Jérôme Ferrer — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

Alimentation et maladie

À la mi-janvier, Jérôme Ferrer proposera un autre livre, *Faim de vivre*, à paraître sous les éditions Flammarion. Un ouvrage très personnel, qui revient sur une «période de vie douloureuse» du chef, alors que sa conjointe aujourd'hui décédée souffrait d'un cancer.

«Ce livre traite de comment aborder l'univers de la cuisine quand quelqu'un est malade [...] de mon expérience personnelle à travers la maladie [de sa conjointe]», résume M. Ferrer. Il parle notamment de «plats réconfort» qui évoquent des souvenirs, des anecdotes de jeunesse, et qui peuvent aider à passer à travers les épreuves.

«Sentimentalement, ça m'a beaucoup affecté de faire ce livre... Ça fait plus de six ans que ma conjointe est décédée, c'est peut-être bon pour moi, pour fermer un chapitre, et ça va peut-être aider d'autres familles» qui vivent avec la maladie, espère le chef.

RAPHAËLLE PLANTE (COLLABORATION SPÉCIALE)

DU «PRÊT À PARTAGER» EN LIVRAISON

Il y a deux mois, Jérôme Ferrer a lancé La Boîte du Chef, qui propose une semaine de repas «prêts à partager» livrés à domicile (ou au bureau).

Pour 100 \$ (plus 15 \$ de frais de livraison), les consommateurs reçoivent une boîte contenant cinq entrées, cinq plats et cinq accompagnements pour deux personnes, dont les recettes originales sont conçues par le chef Ferrer. Les mets changent chaque semaine et privilégient les produits locaux et de saison.

«C'est une cuisine de famille, avec un menu diversifié, qui permet de budgéter son alimentation», indique M. Ferrer, soulignant le prix abordable des repas, soit 10 \$ en moyenne par souper par personne.

Le chef souhaite également offrir mensuellement un coffret thématique : par exemple, on peut commander dès maintenant le coffret du temps des Fêtes, offert tout le mois de décembre, qui consiste en un menu dégustation pour huit personnes en

sept services (350 \$, livraison incluse). On retrouve aussi le coffret Cocooning, offert «pour un temps limité», qui comprend 10 soupes-repas bio, vegan et sans gluten pour deux personnes (75 \$, livraison incluse).

«Je travaille actuellement avec [la nutritionniste] Isabelle Huot sur le coffret Résolutions pour le mois de janvier, qui permettra de découvrir ou de redécouvrir les valeurs nutritives et gustatives des superaliments», révèle M. Ferrer.

Les repas, emballés sous vide, sont livrés partout au Québec (bientôt ailleurs au Canada). Aucun abonnement n'est requis. Pour info : laboiteduchef.ca
RAPHAËLLE PLANTE (COLLABORATION SPÉCIALE)

«C'est une cuisine de famille, avec un menu diversifié, qui permet de budgéter son alimentation»

— Jérôme Ferrer, à propos des prix abordables des repas, soit 10 \$ en moyenne par souper par personne



RÉGAL EN BREF



Un calendrier pour une bonne cause

Des chefs et cuisiniers de Québec, de Montréal et d'ailleurs en province — même des îles-de-la-Madeleine! — sont réunis dans le Calendrier des cuisiniers 2018, en vente dès maintenant et dont les profits seront versés à la Fondation de l'Institut universitaire en santé mentale Douglas. «Notre mission est de faire connaître le côté sexy, drôle et passionné des chefs, cuisinières et cuisiniers malgré les nombreux troubles de santé mentale qui les menacent et qu'ils rencontrent malheureusement trop souvent. Dépression, burnout, dépendances sont fréquents dans le milieu», indiquent les fondateurs du Calendrier, le chef cuisinier Guillaume Mundviller (Storm Mountain Lodge) et sa conjointe Véronique Haché, qui ont été «affectés personnellement» par l'une de ces maladies. Le calendrier est en vente au prix de 15 \$ + taxes (livraison gratuite) et les commandes se font en ligne au www.calendrierdescuisiniers.com ou sur la page Facebook facebook.com/calendrierdescuisiniers
RAPHAËLLE PLANTE (COLLABORATION SPÉCIALE)

Le Balthazar ouvre aux Galeries de la Capitale

Déjà présent à Brossard et à Laval, le resto-pub spécialisé en bières de microbrasseries québécoises Balthazar ouvre dès jeudi sa troisième succursale à Québec, aux Galeries de la Capitale. L'établissement, qui occupera l'ancien local du restaurant L'Académie, propose «des plats du terroir dans une ambiance conviviale», notamment avec de la musique «live» du jeudi au samedi. La carte comprend plusieurs poutines, tartares, salades, burgers, pâtes, viandes et poissons... Quand à la sélection de bières, le Balthazar indique en offrant une centaine, toutes québécoises, soit «plusieurs douzaines de lignes de bières en fût et plusieurs bouteilles», indique-t-on sur le site du restaurant. Pour info : lebalthazar.com et facebook.com/lebalthazar.galeriedelacapitale
RAPHAËLLE PLANTE (COLLABORATION SPÉCIALE)

À LA VÔTRE



Bouteille entamée : mode d'emploi



CAROLINE CHAGNON
La Tribune

Novembre est très occupé cette année. Entre le lancement de mon livre *Le sommelier, c'est vous!*, coécrit avec Jacques Orhon, une dégustation avec un vigneron et un salon du vin, les jours filent à une vitesse folle. Du coup, l'énergie tombe rapidement à plat après le souper et les bouteilles à demie pleines s'entassent dans le réfrigérateur. Justement, combien de temps une bouteille de vin ou d'alcool ouverte peut-elle tenir avant de tourner au vinaigre?

L'oxygène est à la fois le meilleur ami et le pire ennemi du

vin. Au contact de l'air, le vin entame une oxydation plus ou moins rapide selon sa composition. Grosso modo, les produits riches en tannins, acidité, sucre et alcool résisteront plus longtemps aux signes du temps.

Généralement, un blanc ou un rosé survivra bien de 2 à 3 jours au frigo — le froid et l'obscurité contribuant à retarder l'oxydation. Quant au rouge, on parle de 3 à 4 jours grâce aux tannins. Idéalement, placez la bouteille à la verticale pour limiter la surface du liquide en contact avec l'air. Il va donc de soi que le réfrigérateur prévaut sur le cellier. D'ailleurs, plus la bouteille est pleine, plus elle se conservera longtemps, puisque l'apport en oxygène s'en trouvera réduit. Ne vous étonnez pas si certains vins sont meilleurs le jour suivant l'ouverture. Changer d'air fait parfois grand bien — c'est connu.

Mettez toutes les chances de votre côté en vous dotant de bons outils pour conserver vos bouteilles entamées. Comme le bouchon de liège a déjà fait largement sa part, la pompe à air et son bouchon en silicone prendront le relais. Autrement, coiffez votre bouteille d'un bouchon doté d'un filtre de carbone; plus rapide et plus efficace.

Les effervescents sont plus difficiles à conserver puisqu'ils perdent rapidement leurs bulles s'ils sont conservés dans de mauvaises conditions. Utilisez un bouchon avec prise sur le goulot, spécialement conçu pour les mousseux. Vous pourrez ainsi garder votre bouteille jusqu'à plusieurs jours, voire une semaine, selon le type de mousseux. La fièvre du vendredi soir s'est emparée de vous et vous avez sabré la bouteille?

Vaut mieux alors poursuivre sur votre lancée et terminer le flacon puisqu'aucun bouchon ne lui siéra.

Quant aux vins fortifiés, ils se conservent entre 2 et 8 semaines, selon la méthode d'élaboration. Ceux qui ont été soumis à l'oxydation, comme les porto tawny et les banyuls, se gardent plus longtemps.

Les amateurs de spiritueux seront heureux d'apprendre que leurs flacons sont capables de se conserver plusieurs années. Quant aux boissons à la crème, on prendra soin de les ranger au réfrigérateur et de les consommer avant la date de péremption inscrite sur la bouteille.

SUGGESTIONS DE LA SEMAINE

CÔTES DU RHÔNE 2013, E. GUIGAL, 19,70 \$ (259 721)

Le domaine Guigal, propriétaire de parcelles à condrieu et à côterôtie, vinifie et élève dans ses caves à Ampuis les appellations septentrionales de la vallée du Rhône, dont ce côtes du Rhône élaboré selon les mêmes critères de qualité que les plus grands vins de la maison. L'assemblage de 60 % de syrah, 35 % de grenache et 5 % de mourvèdre sent bon les fruits noirs et le tabac. La texture soyeuse, les tannins ronds et l'intensité aromatique de ce rouge se marieront bien avec une poêlée de légumes racines à dominance de betteraves.



Côtes du Rhône



Shamaris



Marqués de Caceres

SICILIA 2016, SHAMARIS GRILLO, CUSUMANO, 18 \$ (13 314 421)

Énorme coup de cœur pour cette bouteille renfermant un cépage blanc italien plutôt méconnu : le grillo. Cette variété sicilienne, jadis utilisée comme base pour les meilleurs marsala, est un croisement naturel entre le catarratto et le muscat d'alexandrie. Le nez puissant aux arômes d'épinette et de miel est drôlement séduisant. Dans le verre, c'est très frais, gras et bien long. Singulier et dépayçant!

RIOJA 2012, RESERVA, MARQUÉS DE CACERES, 22,55 \$ (897 983)

Le genre de vin dont on a besoin quand il commence à faire frisquet dehors. L'assemblage est composé de 85 % de tempranillo, de 10 % de grenache et de 5 % de graciano. Le nez aux parfums de tabac, de thym et de menthe démontre une belle finesse. Pour encore plus d'émotions, mettez la main sur leur gran reserva. C'est de la bombe! Accord parfait avec un feu qui crépite, une couverture et des bas de laine.

Vous avez des questions ou des commentaires? Écrivez-moi à caroline.chagnon@gcmedias.ca



LIRE



En cuisine : Des légumes dans vos saucisses sur lesoleil.com et dans notre application

CHEZ MUFFY

Un resto qui n'a rien perdu de son panache

Au début de l'été, le Panache, un des restaurants les plus prestigieux et les mieux cotés de Québec, changeait de nom pour devenir Chez Muffy. Cette nouvelle appellation se veut un hommage au petit surnom affectueux que les amis proches de Martha Price ont donné à celle qui a fondé l'Auberge Saint-Antoine avec son époux, le regretté Tony Price, et leurs enfants, Evan, Llewellyn et Lucy.

Ce changement s'inscrit également dans une volonté de rendre l'expérience plus conviviale. La direction souhaitait ainsi se rapprocher de la clientèle locale avec un choix de mets plus abordables, sans toutefois sacrifier la qualité de la cuisine qui a fait la réputation du Panache depuis son ouverture en 2004. « Nous voulions que notre restaurant soit accessible à une plus large clientèle et que nous ne soyons plus considérés comme un restaurant où on va uniquement pour les grandes occasions », explique Guy Lombard, qui dirige l'Auberge Saint-Antoine avec sa femme, Dagmar depuis janvier. « Cela se traduit entre autres par un plus grand éventail de prix, mais aussi par une plus grande flexibilité pour les heures de réservation. Ainsi, au lieu d'accueillir les clients à partir de 20 h le soir, nous commençons le service à 18 h. »

Mis à part les nappes blanches qui ont quitté les tables au profit de napperons en lin, Chez Muffy a su garder intacts l'atmosphère chaleureuse et le cachet authentique qui se dégagent des murs de

pierre et des poutres de bois apparentes de l'entrepôt maritime datant de 1822. Les habitués y retrouveront avec bonheur le foyer quatre faces au gaz qui trône au centre de la salle à manger ainsi que le mobilier confortable, composé de fauteuils et de banquettes, qui ajoutent à l'expérience culinaire.

« De la ferme à la fourchette »

C'est autour de ce thème, gage de fraîcheur et de produits locaux, que s'articule la cuisine bistrannique de Julien Ouellet, chef depuis un peu plus d'un an, qui a eu le mandat d'élaborer la nouvelle carte du restaurant Chez Muffy. L'accent est désormais mis sur les produits de saison du Québec. « Nous mettons en avant les produits de nos artisans et ceux cultivés à la ferme du Côteau de l'île d'Orléans, qui appartient à la famille Price », ajoute M. Lombard. Le menu change plus régulièrement au gré des saisons, selon les récoltes notre ferme et de nos fournisseurs. Le chef et sa brigade s'y approvisionnent pour concocter de nombreux produits artisanaux tels une confiture à la fraise et au basilic, des beurres aux fines herbes et des terrines maison. On se fait également un devoir de promouvoir les produits du terroir d'autres régions du Québec comme l'agneau de la ferme Berarc de Saint-Lambert-de-Lauzon ou encore la mozzarella de lait de bufflonne de la fromagerie Fuoco dans les Laurentides.

De la guedille au homard de Jeff à 17 \$ jusqu'au plus consistant contre-filet de bœuf grillé à 27 \$, le menu midi saura satisfaire tous les appétits et tous les porte-

feuilles. Au menu du soir, la lasagne de champignons sauvages au chou du jardin et chanterelles marinées à 29 \$ plaira tant aux clients végétariens qu'à ceux qui surveillent leurs dépenses. Les plus gourmands opteront quant à eux pour la cane rôtie entière à partager pour 90 \$.

Les amateurs de bons vins ne seront pas en reste, puisque la carte des vins de Chez Muffy compte plus de 700 étiquettes provenant de 14 pays, dont plusieurs vins haut de gamme servis au verre. Les inconditionnels du Panache y retrouveront avec bonheur la cave à vins comprenant d'innombrables importations privées et des vins de garde.

L'esprit de famille

Ceux qui connaissent Martha Bate Price conviendront que sa personnalité colle parfaitement à

la nouvelle orientation que la direction de l'hôtel quatre étoiles a voulu donner à son restaurant. Élégante, raffinée et passionnée de design, elle possède un petit côté espiègle et un grand sens de la famille.

C'est ce côté familial qu'on veut apporter entre autres avec le brunch du dimanche, servi de 11 h 30 à 14 h, au prix de 45 \$ par personne et de 20 \$ pour les enfants. « Le brunch de type buffet propose de nombreux produits tels qu'une grande variété de salades, quiches, pommes de terre sautées, pain perdu, œufs bénédicines, fromages et charcuterie fine, saumon fumé à chaud, viandes découpées en salle et un buffet de desserts très varié et de saison », précise Guy Lombard.

LES ÉVÉNEMENTS À NE PAS MANQUER

- 25 et 26 novembre : marché d'Antoine avec des créateurs québécois
- 3 décembre : biscuits en Fêtes, atelier de pâtisserie pour enfants
- 23 décembre : le thé de Noël
- 24 décembre : le réveillon de Noël Chez Muffy
- 25 décembre : brunch de Noël
- 31 décembre : cocktail et dîner de la Saint-Sylvestre
- 1^{er} janvier : brunch du Nouvel An
- 3 février : atelier de dégustation de thé et de chocolat
- 18 février : l'Auberge en vitrine, salon du mariage
- 22 mars : en Mode Apéro, défilé avec des créateurs québécois, collection d'été
- 31 mars : atelier avec notre jardinier Alexandre Faille sur la récolte des plantes sauvages

Vous voulez y aller ?

Restaurant Chez Muffy
8, rue Saint Antoine, Québec,
Pour réservation : 418 692-1022



Bedondaine & Bedons Ronds

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmédias.ca



La première fois que j'ai posé les pieds dans une brasserie, carnet à la main, pour exercer mon métier de chroniqueur, c'était chez Bedondaine et Bedons Ronds. Il existe donc, en toute subjectivité, une relation personnelle avec ce sympathique broue-pub de Chambly. Je me souviens de ma première rencontre avec le maître des lieux, Nicolas Bourgault. Je me suis installé sur la terrasse, j'ai commandé quelques bières et j'ai attendu que Nicolas fasse son entrée. Je n'avais aucune idée de comment animer une entrevue, identifier les informations à garder ou tout simplement prendre des notes. J'étais un peu perdu, mais fier de vivre ma passion.

Nicolas assis devant moi, l'instinct a pris le dessus. Je n'ai jamais ouvert mon carnet. On a parlé de ses bières et de son incroyable collection, mais surtout de lui. Ma ligne éditoriale était née : l'artisan derrière le produit. Une entrevue qui s'est transformée en rencontre pour terminer en amitié. Un magnifique souvenir. Visiter le Bedondaine et Bedons Ronds, c'est se retrouver dans le salon de Nicolas, à admirer sa collection d'artefacts sur la bière et siroter une de ses créations. Ici, la bière est servie au bar et uniquement au bar. Aucune de ses recettes ne se vend ailleurs. Si tu veux boire du Bedondaine, va au Bedondaine, aime répéter le maître des lieux.



Visiter le Bedondaine & Bedons Ronds, c'est se retrouver dans le salon de brasseur et propriétaire Nicolas Bourgault, à admirer sa collection d'artefacts sur la bière et siroter une de ses créations. — PHOTO TIRÉE DE LA PAGE FACEBOOK DU BEDONDAINE & BEDONS RONDS

UNE COLLECTION À PRÉSENTER

Collectionneur reconnu dans le milieu, Nicolas possède des milliers d'artefacts qu'il aime présenter à sa clientèle. À l'ouverture, le Bedondaine avait déjà une impressionnante collection de bouteilles, publicités anciennes, panneaux et autres plateaux de service à la vue des clients. Depuis qu'il a agrandi son local, la collection a plus que doublé. « J'en avais encore dans quelques boîtes à l'entrepôt », nous répond-il avec le sourire.

Tout amateur de bières du Québec se doit d'aller y faire un tour. Vous boirez fort probablement votre bière debout, à admirer les centaines de bouteilles partout dans les vitrines et vous rappeler vos premières gorgées. Je m'amuse à ce petit jeu chaque fois, la collection évolue autant que mes découvertes brassicoles.

UNE DES PLUS BELLES SÉLECTIONS DE WHISKYS

Depuis quelques années, le Bedondaine propose une des plus intéressantes sélections de whiskys dans la grande région de Montréal. Proposées par de véritables passionnés, les quelque 200 bouteilles sont choisies par l'équipe et servies à une clientèle de plus en plus intéressée. La brasserie ne désire pas en avoir plus, elle préfère offrir une rotation de produits, incluant des nouveautés et des millésimes, plutôt que de courir à la chasse aux bouteilles. C'est une question d'espace également.

Tous les mois, des ateliers de perfectionnement et de découvertes des whiskys sont offerts par des membres du personnel ou par Jean-François Pilon, chroniqueur whisky reconnu au Québec. L'éducation de la clientèle est un élément important pour le propriétaire des lieux.

UNE DES PLUS PETITES BRASSERIES AU QUÉBEC

La salle de brassage, attenante au bar, vous émerveillera par sa simplicité, mais surtout sa taille. Vous avez devant vous l'une des salles de brassage les plus petites du Québec. Le menu vous convaincra que l'idée n'est pas si folle que ça, puisqu'il présente plus de 15 bières en fût. Le brassage se fait réellement à la main, ou plutôt au fourquet. Aucun agent de conservation, pas de sucre ajouté ou de colorant. Les bières sont brassées avec des ingrédients naturels dans une

cuve de brassage de moins de 300 litres. Un travail colossal pour entretenir une si grande variété sur les différentes lignes de fûts.

Côté bière, Nicolas « Bedondaine » Bourgault est reconnu pour offrir des bières rondes et faiblement gazéifiées, laissant place aux sucres résiduels et aux arômes plus fruités. Je me souviens encore de mes premières gorgées.

Et pourquoi « Bedondaine et Bedons Ronds » ? Vous l'aurez compris, Bedondaine est le surnom du maître des lieux. Pour « Bedons Ronds », je vous invite à le découvrir en visitant la brasserie.

TROIS BIÈRES À DÉCOUVRIR

LA NOIX DE MARMOTTE | 6% | BROWN ALE

La rondeur qu'offre très souvent le brasseur à ses bières va très bien avec cette Brown Ale sur les notes rôties des céréales et l'équilibre de son amertume très bien dosée. Une des rares bières que je bois à la pinte.

L'ENSORCELEUSE | 7% | INSPIRATION DU BRASSEUR

Bedondaine a très vite compris que l'ajout d'épices dans différentes variétés de bières, autres que les bières belges traditionnelles, apporterait à la culture bière une étape de plus vers la gastronomie. L'ensorceleuse est une des pionnières du genre.

L'AMÈRE VEILLEUSE | 6% | EXTRA BITTER

Un bitter anglais, sur fond de houblon amérissant, mais pas trop aromatique. On y trouve six variétés de céréales et deux variétés de houblons. Servie avec une faible gazéification, c'est le festival des céréales et de la rondeur en bouche. La finale amère vient vous réveiller les papilles, sans trop tomber dans l'excès. L'antithèse des vedettes du moment.

Plus

- L'ambiance
- La connaissance de la culture bière par le personnel
- Les bières avec de la personnalité

Moins

- Il manque quelques fromages d'artisans

LeSoleil.com

UN SITE WEB RÉINVENTÉ

DU NOUVEAU DANS NOTRE UNIVERS NUMÉRIQUE

NAVIGATION SIMPLIFIÉE

Vos contenus préférés dans un design revu

EXPÉRIENCE DE LECTURE ENRICHIE

Plus de photos, de vidéos, d'infographies

SITE ADAPTÉ

Pour tous nos formats numériques

leSoleil.com

On n'a pas fini de vous surprendre!

